

Chapitre III

Représentations et identités sociales en période de crise : les explications de l'affaire Dutroux

« L'homme prétendait qu'une caravane s'est égarée, il y a quelques années, en allant vers Constantinople, et que, depuis, elle rôde, en détresse, sur les chemins d'Anatolie, victime d'une malédiction. De temps à autre, elle croise une autre caravane, et ses voyageurs désorientés demandent qu'on leur indique le chemin, ou bien posent des questions, les plus inattendues ; quiconque leur répond, ne fût-ce qu'un seul mot, attire sur lui la même malédiction, et devra errer ainsi avec eux jusqu'à la fin des temps. (...) »

A quoi pourrait-on reconnaître la caravane fantôme ? demandèrent nos compagnons les plus angoissés. Il n'y a aucun moyen, répondit-il, elle ressemble en tout aux caravanes ordinaires, ses voyageurs sont pareils à tous les voyageurs, et c'est justement pour cela que tant de gens s'y méprennent et se laissent ensorceler. »

Amin Maalouf (2000, p. 103)

1. Introduction²¹²

1.1. L'affaire Dutroux et le mouvement des Comités Blancs

Lorsque, à la mi-août 1996, les corps de deux fillettes sont retrouvés ensevelis dans le jardin de Marc Dutroux à Sars-La-Buissière et que l'on prend conscience des conditions de détention et des sévices qu'elles ont subis, l'opinion publique belge est secouée par une onde de choc sans précédent²¹³. Cette réaction populaire sera amplifiée par la découverte d'une impressionnante série de failles dans la gestion par la justice de la recherche des deux fillettes disparues un an plus tôt (Dawant, 1998). Cette " crise " aboutira à une remise en question du système démocratique belge dans son ensemble et

²¹² Ce chapitre est adapté de l'article « Situation de crise, explications profanes et citoyenneté : l'affaire Dutroux » (Licata & Klein, 2000).

²¹³ Un bref rappel des faits se trouve en Annexes.

suscitera une immense mobilisation populaire. Des personnes qui n'avaient jamais participé à la moindre action collective se sont constituées en "Comités Blancs", remettant au goût du jour une "action citoyenne" qui ne concernait plus guère que les associations spécialisées. Cette mobilisation populaire a sans doute connu son apogée lors de la Marche Blanche du 20 octobre 1996, lorsque 300.000 personnes vêtues de blanc ont défilé silencieusement dans les rues de Bruxelles (Kuty, Vrancken, & Faniel, 1998; Rihoux & Walgrave, 1997).

1.2. Les réactions collectives en périodes de crise

1.2.1. Les paniques morales

Des sociologues anglo-saxons (Cohen, 1972; Goode & Ben-Yehuda, 1994; Hunt, 1997; McRobbie & Thornton, 1995) nomment « paniques morales » des périodes d'intense émotion populaire face à des situations considérées comme menaçantes pour la société. Ces épisodes se caractérisent par plusieurs critères : un haut degré d'inquiétude populaire ; des sentiments hostiles à l'égard d'une ou plusieurs catégories de personnes dont le comportement est désigné comme responsable de la menace ; l'existence d'un consensus concernant tant l'importance de la menace que l'attribution de sa cause à une catégorie sociale ; une disproportionnalité entre l'inquiétude ressentie et la nature réelle de la menace ; et la versatilité de la réaction populaire²¹⁴ (Goode & Ben-Yehuda, 1994). Ainsi, en réponse à cette inquiétude exagérée, certaines catégories de personnes - des « démons populaires » (*folk devils*) - sont désignées comme source de la menace, des stéréotypes de déviants leur sont attribués et des mesures sont prises pour lutter contre leurs actions jugées néfastes (Goode & Ben-Yehuda, 1994).

1.2.2. Sentiment de menace, identités sociales et représentations sociales

La littérature psychosociologique consacrée aux réactions populaires en périodes de crise a mis en évidence une dynamique semblable. Elle consiste également à attribuer les causes de la crise aux activités malveillantes d'un exogroupe (Graumann, 1987; Joffe,

1996 ; Joffe, 1999). Plus précisément, la crise peut mener à l'élaboration de théories de la conspiration ou du complot, c'est-à-dire de théories qui attribuent à une minorité des projets " machiavéliques " visant à nuire au reste du groupe (Graumann, 1987; Groh, 1987; Moscovici, 1987 ; Rouquette, 1992 ; Rouquette, 1997). Ce type de théories est d'autant plus susceptible d'émerger lorsqu'une calamité difficilement explicable s'abat sur des personnes jugées comme " bonnes " et " innocentes " (Groh, 1987), un scénario qui, indubitablement, s'applique à l'affaire Dutroux.

Selon Hélène Joffe (Joffe, 1996; Joffe, 1999), en période de crise, lorsque l'anxiété s'accroît, la représentation sociale de l'exogroupe - ou des exogroupes - se modifie. Alors qu'en temps normal, l'exogroupe est souvent vu comme relativement menaçant et en décalage par rapport aux valeurs de l'endogroupe, lorsqu'une crise survient, la démarcation entre 'nous' et 'les autres' devient beaucoup plus nette. Les représentations qui se forment suite à un désastre reflètent une division intense entre un 'nous' vertueux et un 'eux' disruptif et transgressif. Ainsi, selon la théorie proposée par Joffe, les groupes sociaux réagiraient aux situations collectives menaçantes en construisant des représentations sociales leur permettant de réduire l'angoisse. Ces représentations sociales sont caractérisées par le clivage entre les objets 'bons' et les objets 'mauvais' et par la projection des éléments mauvais sur un ou plusieurs exogroupes²¹⁵. Ces mécanismes seraient hérités des relations précoces de la petite enfance. Joffe se réfère aux théories psycho-dynamiques de Mélanie Klein (Klein, 1952), en particulier à ses travaux concernant la position schizo-paranoïde. La théorie de l'identité sociale (Tajfel & Turner, 1986) représente, selon Joffe (1999), une manière appropriée de comprendre la médiation entre ces mécanismes hérités des expériences relationnelles précoces et les processus socio-historiques qui se manifestent en périodes de crises sociétales ; entre le niveau

²¹⁴ Typiquement, les épisodes d'émotion intense suscitées par la crise ne s'étendent que sur une période limitée.

²¹⁵ « Communities have an impetus to maintain the safety and comfort of the decorous members. This is achieved by way of vivid representations which undermine outsiders by construing their practices as deviant. The decorum of 'us' is sustained through imbuing others with properties which fall outside of what is valued in the society. » (Joffe, 1999, p. 23).

intraindividuel et le niveau intergroupes (Doise, 1982). Ainsi, la catégorisation sociale serait motivée par le besoin de distinguer les bons des mauvais objets.

Cette manière de concevoir les relations intergroupes en périodes de crise se rapproche à plusieurs égards des points de vue exprimés par Tajfel. D'après celui-ci, comme nous l'avons déjà mentionné au début de cette dissertation, les stéréotypes sociaux à l'égard des exogroupes émergent dans des conditions particulières ; lorsque des événements macro-sociaux complexes et angoissants éveillent un besoin de compréhension ; lorsque des actions - déjà commises ou planifiées - à l'encontre d'exogroupes ont besoin d'être justifiées ; et lorsque la distinction positive entre l'endogroupe et l'exogroupe est rendue incertaine (Tajfel & Forgas, 1981/2000, p. 59). Ce serait dans ces conditions particulières - chasses aux sorcières, épidémies, crise économique, etc. - que les stéréotypes sont le plus susceptibles d'émerger et d'avoir une influence sur l'action collective.

Par ailleurs, c'est également dans la petite enfance que Tajfel situe l'origine des différenciations sur base de valeurs, qui perdurent et organisent la vision du monde des adultes : « la catégorisation des individus, des groupes d'individus et des événements sociaux qui s'opère à partir des différentes valeurs doit probablement être un des premiers aspects et un des aspects les plus fondamentaux de la catégorisation sociale » (Tajfel, 1972, p. 280). D'après lui, l'égoïsme cognitif du jeune enfant et l'anthropomorphisme sont deux formes de projection de la conception primitive des relations sociales sur le monde social extra-familial. Et ces deux projections sont « en rapport étroit avec la catégorisation des objets et des événements *sociaux* sous la forme de 'bonne' ou 'mauvaise' caractéristique et/ou intention » (Tajfel, 1972, p. 281). Tajfel faisait référence aux théories du développement *psycho-cognitif* de Jean Piaget alors que Joffe (1999) se base sur les théories du développement *psycho-affectif* de Mélanie Klein, mais il semble évident que ces points de vue convergent.

1.2.3. Représentations, attributions et perception de contrôle

Selon Bains (Bains, 1983), la construction de telles représentations sociales contribue à l'établissement d'un sentiment de contrôle (Dubois, 1987). Cette proposition

peut paraître paradoxale lorsque, comme dans le cas des paniques morales et des théories de la conspiration, le comportement déviant est attribué à un exogroupe. La source du problème semble donc moins facilement contrôlable. Toutefois, le fait même d'identifier un ou des responsables permet de mettre en place une dynamique de résolution de problème qui permettra éventuellement d'évincer la menace : pour lutter contre le problème, il faut identifier sa source. Une fois la source identifiée, ce type d'attribution sociale peut justifier les comportements dirigés à l'encontre du ou des exogroupes désignés : phénomène du bouc émissaire, ou, au pire, extermination (Bains, 1983; Cohn, 1967; Moscovici & Hewstone, 1983; Taguieff, 1995; Taguieff, 1992; Tajfel, 1972).

C'est par rapport à ce dernier point que nous avons orienté le deuxième aspect de cette recherche. Ainsi, comme nous l'avons vu, un vaste mouvement citoyen a pris naissance en réaction à l'affaire Dutroux : le Mouvement Blanc. Nous avons tenté d'identifier le lien qui pouvait exister entre les modes d'explication privilégiés par les personnes qui s'y sont inscrites et leur décision de s'engager dans une action collective. On peut en effet supposer qu'elles ont agi dans l'espoir d'avoir un effet sur ce qu'elles identifiaient comme étant la cause du problème.

1.3. Hypothèses générales

L'étude que nous décrirons dans ce chapitre se fonde sur une première hypothèse générale : face à des événements aussi troublants, on pouvait s'attendre à ce qu'une théorie explicative soit socialement construite et partagée au sein du groupe, l'opinion publique belge en l'occurrence. L'affaire Dutroux constitue à n'en point douter une situation de crise au sein de la société belge : elle révèle qu'un personnage a pu commettre une série de crimes à l'égard d'enfants et adolescentes en toute impunité. C'est donc proprement une situation menaçante. L'appareil d'Etat, censé protéger les personnes, s'est avéré inefficace, a multiplié erreurs et approximations (Dawant, 1998). Si la découverte est menaçante pour chacun (" va-t-on enlever mon enfant ?"), elle l'est également pour l'identité du groupe (Tajfel & Turner, 1986), les Belges, dont l'Etat, censé les représenter, s'est avéré inefficace. Les situations de crise sont des conditions favorables à l'émergence de représentations sociales (Moscovici, 1976). Tout d'abord,

parce qu'elles auraient l'avantage de procurer une grille de lecture cohérente de cette réalité, de rallier les gens autour d'idées consensuelles et de permettre la communication. Afin de faire face à des événements menaçants, il importe de les assimiler, ce qui permettra en outre de procurer un sentiment de contrôle à leur égard. Les représentations sociales émergeraient précisément en réponse aux émotions liées aux dangers menaçant l'identité collective²¹⁶ (Moscovici, 1976).

La crise s'inscrit dans le contexte d'une nation déjà menacée par des forces centrifuges (Javeau, 1997). Comme le fait remarquer Kotek (Kotek, 1997), " en même temps qu'ils pleurent Julie, Mélissa, Loubna, An et Eefje²¹⁷ et qu'ils dénoncent les pratiques douteuses d'un Etat qui a rendu cela possible, les Belges s'interrogent avant tout sur leur devenir et leur avenir propre. " (p. 184).

Nous formulons donc une première double prédiction : les réactions à la découverte des corps seront décrites comme associées à une forte implication personnelle (Hypothèse Ia), ainsi qu'à une forte implication de l'identité nationale (Hypothèse Ib). Cette double implication devrait être génératrice d'émotions.

Afin de proposer des hypothèses quant aux formes d'explications privilégiées, il importe de mettre en exergue le rôle des médias dans la construction des représentations sociales : les Belges ont dû naturellement se fonder sur les informations proposées par la presse et la télévision pour pouvoir élaborer ces représentations. Selon la théorie des représentations sociales (Moscovici, 1976), de telles informations sont transformées, afin de s'adapter aux représentations et systèmes de valeurs préexistants - à travers le processus d'ancrage - et elles font l'objet d'une élaboration subséquente lors des interactions sociales directes entre personnes (Farr, 1984; Moscovici, 1976). Pour

²¹⁶ « Rappelons seulement qu'une représentation sociale émerge là où il y a danger pour l'identité collective, quand la communication des connaissances submerge les règles que la société s'est données » (Moscovici, 1976, p. 171).

²¹⁷ An et Eefje sont deux adolescentes qui ont également été enlevées par Marc Dutroux et dont les corps furent retrouvés dans un de ses jardins peu après ceux de Julie et Mélissa. Loubna est une petite fille disparue quelques années plus tôt. Son corps fut retrouvé dans la cave d'un garage bruxellois quelques mois

comprendre la dynamique représentationnelle mise en place dans le cadre de l'affaire Dutroux, il importe donc d'esquisser les explications dominantes offertes par la presse. Bien qu'il n'existe pas, à notre connaissance, d'étude scientifique à ce sujet, on peut identifier plusieurs grandes catégories d'explications de l'affaire Dutroux, telles qu'elles avaient été diffusées dans les médias belges au moment de notre étude.

Une première catégorie relève de ce que l'on a nommé " la théorie des réseaux " ²¹⁸. Selon cette " théorie ", développée dès la découverte des corps, il existerait un vaste réseau d'abuseurs d'enfants, regroupant des personnalités puissantes dans la société belge (magistrats, hommes politiques, financiers, etc.). Marc Dutroux serait un pourvoyeur d'enfants au service de ce réseau. Cette 'théorie' a le mérite d'expliquer l'incroyable suite de " dysfonctionnements " qui caractérise l'enquête : ces dysfonctionnements ne seraient pas fortuits, mais résulteraient d'une volonté délibérée de la part d'un groupe de personnages puissants d'étouffer une affaire dont l'éclatement au grand jour pourrait leur être dommageable. Ils auraient de ce fait incité la magistrature et/ou les forces de police à " protéger " Marc Dutroux. Suivant une seconde catégorie d'explications, les " dysfonctionnements " seraient causés uniquement par les faiblesses de l'appareil d'Etat (justice, police), la mauvaise organisation, voire par l'incompétence de certains de ses serviteurs. Ces théories se doublent d'une représentation antithétique du rôle de Dutroux : d'un côté, il est perçu comme un agent au service d'un vaste réseau, de l'autre, il est décrit comme un « prédateur solitaire ». Une troisième catégorie d'explications consiste précisément à centrer l'ensemble de l'affaire autour de sa personnalité exceptionnellement perverse en ignorant le rôle du fonctionnement de l'Etat.

Ces explications ne sont pas forcément incompatibles : le psychopathe isolé (explication 3) agit plus facilement dans un système judiciaire en déliquescence (explication 2). Parallèlement, un tel système pourrait être plus facilement contrôlé (ou corrompu) par des éléments extérieurs (explication 1).

après l'éclatement de l'affaire Dutroux. Cependant, aucun lien n'a été démontré entre son assassin présumé – Patrick Derochette – et Marc Dutroux.

²¹⁸ Une description des origines possibles de la « théorie des réseaux » se trouve en Annexes.

Remarquons que la première explication possède la forme d'une théorie du complot : elle décrit une minorité de nantis se complaisant dans le vice aux dépens de la société. Étant donné la situation de crise, nous formulons l'hypothèse selon laquelle cette théorie de la conspiration a été préférée à la seconde explication, qui n'implique pas l'existence d'intentions malveillantes (Hypothèse II).

Outre cette hypothèse très générale, nous avons tenté d'examiner les différences entre les explications avancées par les membres de Comités Blancs et celles qui sont proposées par les non-membres. Quoiqu'il soit difficile de proposer des hypothèses précises à cet égard, nous nous sommes fondé sur la nature citoyenne du mouvement blanc (Kuty et al., 1998) ainsi que sur la fonction de "contrôle" des représentations et attributions sociales (Bains, 1983; Moscovici & Hewstone, 1983) afin d'étayer nos prédictions. Il est probable qu'en s'engageant dans une action collective de cette nature, les membres des Comités Blancs souhaitent déjà répondre à un problème qui concerne cette citoyenneté elle-même. On peut donc s'attendre à ce que, davantage que les personnes n'appartenant pas à des Comités Blancs, ils privilégient des explications mettant en exergue le fonctionnement de l'Etat lui-même (explications 1 et 2). C'est là notre hypothèse III.

Avant de procéder à la présentation des méthodes et résultats, il faut reconnaître que nous n'ambitionnons pas, à travers cette recherche, de prouver ou d'infirmier de manière univoque la véracité de nos hypothèses. Le phénomène sociétal concerné est d'une telle complexité que l'on ne peut espérer le clarifier entièrement grâce à cette enquête qualitative d'ampleur très modeste. Notre objectif est de confronter les discours explicatifs exprimés par ces deux catégories de personnes aux hypothèses qui dérivent des théories psychosociologiques exposées ci-dessus. Ceci nous permettra d'évaluer leur pouvoir heuristique et leur capacité à contribuer à une meilleure compréhension de ce type de phénomène sociétal.

2. Méthode

2.1. Composition de l'échantillon et Procédure

32 personnes ont été interrogées à leur domicile lors de 26 interviews. 14 personnes faisant partie de Comités Blancs (13 femmes et 1 homme) de l'agglomération bruxelloise, 18 n'en faisant pas partie (10 femmes et 8 hommes). Les membres de Comités Blancs étaient pour la plupart âgés de 30 (5/14 entre 30 et 39 ans) à 50 ans (5/14 entre 40 et 49 ans). Les non-membres étaient en général plus âgés (7/18 entre 40 et 49 ans ; 5/18 entre 60 et 69 ans). Les professions des sujets se répartissaient principalement entre les sans-emploi – en grande partie des femmes au foyer - (32%), les employés (28,5%) et les retraités (17,5%). La proportion de personnes sans emploi était plus importante chez les membres (5/14) que chez les non-membres (5/18). Par contre, le nombre de personnes à la retraite était plus important chez les non-membres (5/18) que chez les membres de Comités Blancs (1/14). La plupart des personnes interrogées se sont déclarées catholiques (70%, dont 46% de pratiquants). Les autres ont déclaré ne pas avoir de religion (26%). Notons que le nombre de personnes sans religion est plus important chez les membres de Comités Blancs que chez les non-membres. De plus, la proportion de personnes pratiquantes parmi les catholiques est plus élevée chez ces derniers (53%) que chez les membres (37,5%).

Les coordonnées des membres de Comités Blancs nous ont été fournies par la Fédération des Comités Blancs. Nous avons ainsi interrogé les responsables (et souvent fondatrices) des Comités Blancs de 11 communes de l'agglomération bruxelloise (qui sont ainsi tous représentés à deux exceptions près). Les non-membres ont été recrutés dans les mêmes quartiers que les membres, en fonction de marques d'intérêt pour l'affaire (photos des victimes à la fenêtre).

Les interviews ont eu lieu durant les deux premières semaines du mois de mars 1997, soit approximativement 7 mois après le début de l'affaire. Le hasard fit que le corps de Loubna Benaïssa, une enfant disparue depuis plusieurs années, fut découvert au début de cette période, ce qui a ravivé l'émotion populaire. On peut donc dire que les propos recueillis l'ont été au cœur de la crise provoquée par cette affaire.

Les interviews structurées duraient de 45 minutes à plus de deux heures. Les personnes interrogées étaient invitées à répondre à une série de questions ouvertes. Les thèmes et les questions dont il sera question ici sont les suivants :

1. Réactions des sujets lors de la découverte des corps : “ Comment avez-vous réagi à l’annonce de la découverte des corps de Julie et Mélissa ? ”
2. La personnalité et les motivations de Dutroux : “ Selon vous, comment Dutroux en est-il arrivé là ? Quelles sont ses motivations?”
3. Autres responsabilités : “ Marc Dutroux est-il le seul responsable ? ”
4. Mouvement blanc : “ Pourquoi avoir choisi le blanc? ”

Ces interviews furent enregistrées puis retranscrites pour former un corpus comprenant plus de 110.000 mots²¹⁹.

2.2. Analyse

Nous avons procédé en deux étapes :

Tout d’abord, une analyse statistique du contenu des interviews²²⁰ a été réalisée à l’aide du logiciel Alceste²²¹ (Reinert, 1993). Celui-ci nous a permis de dégager des classes d’énoncés se référant aux mêmes “ mondes lexicaux ”. Dans un premier temps, une analyse automatique de l’ensemble du corpus a été menée. Cette analyse ayant produit des résultats encourageants – la structure du corpus mise en évidence à l’aide d’Alceste reflétait la structure de notre guide d’entretien²²² -, le corpus fut divisé en ses différents thèmes (réponses à une question ou à un ensemble de questions relatives au même thème). Chaque sous-corpus a ensuite été soumis à de nouvelles analyses. Nous avons ainsi identifié les différentes modalités de réponse propres à chaque thème. En outre, les liens existant entre ces classes d’énoncés et nos deux groupes de sujets ont été

²¹⁹ Voir ‘Structure générale du corpus’ en Annexes.

²²⁰ Les interventions de l’enquêteur n’ont pas été introduites dans l’analyse automatique.

²²¹ Une description de cette méthode, appliquée cette fois à un texte continu - et plus, comme aux chapitres I et II, à des associations libres - se trouve en Annexes.

²²² Voir Annexes.

calculés, mettant ainsi en évidence des variations de réponse en fonction de l'appartenance ou non des sujets aux Comités Blancs.

Dans le cadre de cette étude, le logiciel Alceste a joué le rôle de guide dans l'analyse de contenu. Il a dégagé les 'lignes de force', les 'faits bruts' sur lesquels nous avons fondé notre démarche interprétative (Reinert, 1993). Nous exploitons ainsi davantage les possibilités d'aide aux analyses qualitatives qu'offre cette méthode que les possibilités d'analyses quantitatives de données textuelles qui ont été privilégiées dans le cadre des chapitres précédents.

Ainsi, dans une seconde étape, nous avons procédé à une analyse plus approfondie des extraits de discours qui avaient été désignés, à travers l'analyse automatique, comme étant les plus typiques des classes lexicales préalablement identifiées, sans pour autant restreindre strictement l'analyse à ces extraits²²³. Le choix des extraits de discours analysés n'est donc pas arbitraire. Cette méthode ne garantit pas l'objectivité de l'interprétation, mais elle nous assure que le matériel verbal dont sont constituées les occurrences discursives analysées n'est pas purement idiosyncrasique. Ces extraits sont constitués de mots qui, d'une part, apparaissent fréquemment dans le corpus textuel analysé et qui, d'autre part, apparaissent souvent ensemble dans les mêmes énoncés.

Nous ne présenterons pas ici l'ensemble des résultats abondants issus des ces analyses automatiques ; nous porterons notre attention sur les éléments qui font sens par rapport à nos interrogations de départ. Les réponses à une question ouverte comportent souvent un certain nombre de digressions ou de propos non directement pertinents par rapport aux objectifs de la recherche²²⁴. Par souci d'objectivité, ces parties de discours n'ont pas été écartées au préalable, mais il peut arriver qu'elles soient regroupées lors de la classification automatique et forment ainsi des classes lexicales sans rapport avec le

²²³ Il en sera fait mention lorsque l'analyse s'écartera des résultats de la méthode Alceste.

²²⁴ Par exemple, nous avons recueilli de nombreuses digressions concernant le rôle joué par les parents des enfants disparues, l'affaire Derochette (assassin présumé de Loubna Benaïssa), l'organisation pratique des marches blanches, etc. qui ne manquent pas d'intérêt mais n'entrent pas directement dans le cadre de cette étude.

thème concerné. Nous ne décrivons donc ici que les classes lexicales dont le contenu concerne les thèmes abordés.

3. Résultats

3.1. Réactions lors de la découverte des corps de Julie et Mélissa²²⁵

L'analyse automatique dégage 4 classes lexicales²²⁶.

3.1.1. *Emotions, désarroi et identité nationale*

La classe réunissant le plus grand nombre d'énoncés (49.4%) regroupe les termes suivants:

Vocabulaire spécifique de la classe 4²²⁷ :

gens(14), histoire+(14), pareil+(7), pff(7), belg+3(6), franchement(6), belgique(6), pays(5), pens+er(9), vraiment(8), decouverte+(4), faire.(10), pass+er(4).

Cette classe n'est pas associée à l'un de nos deux groupes de sujets, cette modalité de réponse est donc commune aux membres et aux non-membres des Comités Blancs.

Les répondants expriment leur désarroi, leur stupéfaction face aux événements. Conformément à l'hypothèse Ia, ces réponses traduisent une forte implication émotionnelle où se mêlent horreur, tristesse, colère et révolte. Voici un énoncé identifié grâce à Alceste comme exemplaire de cette classe²²⁸ :

Extrait 1

- Comment j'ai réagi ? ben euh, #pff, comment je #vais qualifier ça, en-tout-cas horripillée, de toute façon, #vraiment, horripillée, donc euh, j'aurais jamais #imaginé un truc #pareil, euh, si je, disons on avait #parlé de cette #histoire, de, à Londres, (ce qui s'est passé en Angleterre, en

²²⁵ Question : Comment avez-vous réagi à la découverte des corps de Julie et Mélissa ?

²²⁶ La classe 3, rassemblant des énoncés relatifs à l'affaire Derochette, ne sera pas exposée.

²²⁷ Voir 'présentation des résultats' en Annexes.

²²⁸ Les extraits de discours seront présentés sous la forme des rapports d'analyse du logiciel Alceste (voir annexe). Les mots précédés du signe « # » sont ceux qui appartiennent au vocabulaire spécifique de la classe d'UCE dont l'énoncé est issu.

*Grande-Bretagne*²²⁹ *plutôt, euh, mais c'était loin hein, c'était loin*)²³⁰.
(Interview CB5 ; femme, Comité Blanc)

Les personnes interrogées expriment leur incrédulité quant au fait que cela ait eu lieu en Belgique et que des Belges soient impliqués.

Extrait 2

- *On ne sait pas #imaginer qu'une #histoire #pareille pourrait se produire dans nos #pays, hein.* (Interview C11 ; homme, Non-membre)

Extrait 3

Enquêteur : *Vous pensez qu'il y en a beaucoup, des gens comme ça ?*

- *Beaucoup, ben il y en a plus qu'on #pense, et j'ai #cru que si on avait trouvé des #gens comme ça, comme #Dutroux, eh bien que ç'aurait été des étrangers, je n'aurais pas #cru que ça aurait été des #Belges, et que ça aurait été peut-être des #Belges qui auraient été faire ça de l'autre côté, mais j'ai pas #cru qu'ils auraient le culot, je suis honteuse encore d'être #belge hein.* (Interview C11 ; femme, Non-membre)

Conformément à l'hypothèse Ib, ces propos caractéristiques traduisent un malaise qui touche à l'identité nationale. L'identité sociale est menacée et il est impossible d'attribuer la responsabilité des faits à des membres d'exogroupes, les principaux accusés étant incontestablement belges.

3.1.2. Dysphorie et identification aux parents des victimes

Une autre classe d'énoncés (19,5% des UCE) est identifiée parmi les réponses à cette première question. Elle est caractérisée par le vocabulaire suivant :

Vocabulaire spécifique de la classe 2 :

mort+(9), horrible(5), fille+(5), attendre (3), enterr+er (2), réag+ir (3), retrouv+er (4), jeune+ (3), petit+ (5), nouveau+ (1), année+ (1), fois (1), souffrir. (2).

²²⁹ Cette personne fait référence à l'affaire des époux West, accusés d'avoir violé, assassiné et enterré plusieurs jeunes filles.

²³⁰ Les parties d'énoncés mises entre parenthèses sont les suites – ou précédents - des UCE caractéristiques identifiées grâce à Alceste.

Cette classe rassemble des énoncés relatifs aux interrogations que les gens formulent concernant les détails sordides des conditions de détention et des traitements subis par les fillettes.

Certaines réponses révèlent l'identification des sujets avec les parents des victimes. Cela se manifeste parfois de manière implicite, comme dans l'extrait suivant :

Extrait 4

- Parce qu'il paraît qu'il y avait des membres qui étaient déchiquetés, est-ce qu'on leur a enlevé les membres, coupé un membre quand elles étaient #vivantes ou #mortes? Alors il y a quand même le doute sur qu'est-ce que nos #enfants ont #souffert avant de mourir. Mais maintenant il y a le doute chez tous ces parents (Interview C7 ; femme, non-membre).

De fait, l'emploi du possessif - « nos enfants » - suggère que cette personne se considère, au même titre que les parents des fillettes, comme une victime de ces événements²³¹. Accompagnant cette identification aux parents des victimes, nous relevons la construction d'une catégorisation sociale (Reicher, 1996a) très claire qui sépare “ nous », les gens simples et les parents des victimes et “ eux », les gens importants, au premier rang desquels figurent les « politiciens », comme en témoigne l'extrait suivant :

²³¹ De même, on a vu, à l'époque, de nombreuses voitures s'orner d'autocollants noirs portant le slogan « Protégez nos enfants » en lettres blanches.

Extrait 5

Enquêteur : Vous dites que ça vous a aussi touché parce que vous avez des enfants.

- Ah oui !Moi j'en ai trois. Parce que justement c'est #arrivé à des #simples #gens, comme nous, c'est pas #arrivé à un politicien, c'est pas #arrivé à une vedette, de football, c'est pas #arrivé à quelqu'un du cinéma, c'est à des #simples #gens comme nous, de #simples citoyens (Interview CB4 ; femme, Comité Blanc)

3.1.3. Sentiment de révolte et action

Enfin, la troisième classe (classe 1, 13.8 % des UCE) identifiée parmi les réponses à cette question décrit un sentiment de révolte ainsi que des actions - mobilisation, organisation de pétitions, etc. - entreprises suite à l'annonce de la découverte des corps.

Vocabulaire spécifique de la classe 1 :

Julie (6), Melissa (6), maman+ (2), jour+ (3), venir. (4), petition+ (2), touche+ (2), revolt+er (2), famille+ (1), Loubna (4), directement(2), mere+ (2), compte+ (2), corps (2), rendre. (2), voir. (2), atroc+e (2).

Voici l'exemple d'un énoncé exemplaire de cette classe :

Extrait 6

- Mais quand on a découvert #Julie et #Mélissa, le #jour même, ma #mère et moi on a décidé, on a vite #fait une #pétition a notre façon et on est descendues dans les rues, on a #directement sonné dans, on habite dans le quartier ici (...). (Interview CB8, femme, Comité Blanc)

3.2. Marc Dutroux : sa personnalité et ses motivations²³²

L'analyse automatique dégage quatre classes d'énoncés relatifs à Marc Dutroux. Les trois premières rassemblent des énoncés relatifs aux explications données à sa personnalité. La quatrième regroupe des énoncés relatifs aux motivations qui lui sont attribuées.

²³² Questions : Selon vous, comment Dutroux en est-il arrivé là ? Quelles sont ses motivations ?

3.2.1. *La personnalité de Marc Dutroux*

Parmi les trois classes d'énoncés concernant la personnalité de Dutroux, une seule présente un vocabulaire spécifique suffisamment précis et pertinent. Les deux autres s'organisent autour d'un vocabulaire très général ou rassemblent des énoncés consacrés à des thèmes connexes mais peu pertinents dans le cadre de cette question.

La classe 2 (25 % des UCE) comprend des énoncés relatifs à l'univers familial.

Vocabulaire spécifique de la classe 2 :

mère+ (7), certainement (4), frère+ (6), famille+ (5), fils (5), type+ (5), monstr+e (5), fou+ (3), monde+ (3), norma+l (3), milieu+ (2), fin+ir (2), Derochette (4), cote+ (3).

Il y est question de l'influence du milieu familial en tant qu'explication possible de la déviance de Dutroux. Cependant, aucune des personnes interrogées ne considère le milieu familial comme cause première du problème.

Extrait 7

- (...) #probablement qu'il avait déjà au départ quelque chose qui ne tournait pas rond.

Enquêteur : Donc il est né comme ça ?

- Oui, je pense, il y a une prédisposition, #certainement, qui a été aggravée par le #milieu. (Interview C2, femme, non-membre).

À travers les propos relatifs à la personnalité de Dutroux et à ses origines, nous retiendrons plusieurs tendances qui émergent de l'ensemble des interviews²³³. Tout d'abord, la manière dont le référent « Marc Dutroux » est décrit révèle les différentes catégories dans lesquelles il est rangé. On qualifie Dutroux de monstre, animal, criminel, pervers, pédophile, pervers pédophile, psychopathe, psychopathe pervers, etc. On hésite entre le registre psychologique, le registre criminologique et le registre de la déshumanisation. Un énoncé exemplaire de cette dernière tendance :

Extrait 8

²³³ Nous nous écartons ici des résultats de l'analyse automatique.

- Est-ce que ce sont des êtres humains ou est-ce que ce sont des bêtes ? Oui parce que les animaux, ils se cachent encore pour ça, mais ici vraiment c'est, non. (Interview C7 ; femme, non-membre)

En règle générale, les répondants éprouvent beaucoup de difficultés à définir puis à expliquer la personnalité de Dutroux. Seuls certains éléments sont récurrents : le caractère inné, fondamental du trouble ainsi que sa nature incurable. Considérons le premier aspect : même si plusieurs personnes évoquent l'influence du milieu familial (voir supra), on retrouve fréquemment l'idée que le problème est inné, d'origine génétique ou relevant d'une "essence".

Extrait 9

- Oui, un malade, il est né comme ça, je pense ça, un malade pervers, je pense que c'est pas l'influence des parents qui peut jouer, non, je pense qu'on a ça dans ses veines, peut-être que ce n'est pas à toute heure du jour, que c'est latent, mais on a des crises, euh ... (Interview C14 ; femme, non-membre)

Quant au second aspect, la plupart des répondants insistent sur l'incurabilité de ce "mal" :

Extrait 10

- De toute façon maintenant il va être inculpé, enfin je l'espère, ou alors il va encore être interné et on va à nouveau le re-libérer et ça va de nouveau être un autre enfant qui va disparaître, alors bon, et ça continuera toujours jusqu'à ce que la justice comprenne que ces gens-là ce sont ... ce sont des détraqués et qu'il ne faut pas les libérer, que de toute façon, même en suivant des thérapies ça s'arrangera pas, quoi. Ils sont tarés, ils sont tarés. (Interview CB8 ; femme, Comité Blanc)

Comme l'illustre l'extrait précédent, certains refusent de considérer Marc Dutroux comme un « malade mental ». Il semble exister un paradoxe entre l'identification du problème et les mesures préconisées, un conflit entre explications psychopathologiques et explications en termes criminologiques. Tout se passe comme si l'identification de causes psychopathologiques impliquait forcément de reconnaître la non-responsabilité "pénale" de Dutroux. Cela mènerait à son internement en institution psychiatrique plutôt qu'à sa condamnation, contraire à la volonté de le voir jugé et puni pour ses crimes. Cette conclusion, qui correspond à une prise de position particulièrement valorisée et connue

depuis le début, imprègne ici tout le schème explicatif. Ce primat de la conclusion serait, selon Moscovici (1976), un des traits distinctifs de la « pensée naturelle » : « au lieu que l'enchaînement logique coïncide avec l'orientation du jugement, et la *détermine*, c'est cette orientation qui détermine l'enchaînement logique » (p. 261). Cependant, ici, les prémisses qui seraient nécessaires à l'atteinte de la conclusion souhaitée – « Marc Dutroux est une personne responsable et saine d'esprit » – ne sont pas acceptables car elles ne permettent ni d'expliquer ses comportements, ni de se différencier nettement de lui. Cette situation crée un conflit qui se traduit par une tension perceptible à travers certains discours, comme l'illustre l'extrait suivant, dans lequel une femme interviewée se reprend dès qu'elle s'engage sur la voie d'une explication en termes de maladie mentale :

Extrait 11

- Un pervers, euh, enfin moi je crois que ce sont des gens, malades c'est trop facile, il y a des gens malades, enfin pour moi je trouve ça trop facile, euh, des gens qui ont des sérieux problèmes, mais comme on voit qu'ils répètent chaque fois, qu'ils recommencent chaque fois, quelle est la solution ? Ça j'en sais rien. Comment lui en est arrivé là? Ben je sais pas, c'est, c'est, c'est une essence humaine. (Interview CB3 ; femme, Comité Blanc)

Dans l'ensemble, les explications des origines de la personnalité de Dutroux restent assez floues. Les gens éprouvent des difficultés à identifier le problème, ne fût-ce qu'à le nommer, et parviennent d'autant moins facilement à l'expliquer. Si l'on excepte les tendances exposées ci-dessus, il ne semble pas exister de consensus à ce sujet.

3.2.2. Les motivations de Marc Dutroux.

Par contre, on recueille des réponses pleines d'assurance lorsque l'on aborde la question des motivations de Dutroux. On observe alors un très haut degré d'accord à travers les interviews. Ainsi, les énoncés relatifs aux motivations de Dutroux se regroupent pour la plupart dans une seule classe sémantique (27,3 % des UCE) caractérisée par le vocabulaire suivant :

Vocabulaire spécifique de la classe 4 :

argent (15), maison+ (6), part+ (8), motivat+ion (4), histoire+ (3), gagn+er (5), arriv+er (6) , trouv+er (2), jeune+ (5), travail< (2).

Il y a le vice, la perversité au départ, mais il y a aussi et surtout l'argent. Ainsi, sur 25 personnes ayant répondu à cette question, 16 (64 %) ont répondu spontanément que l'appât du gain conjugué à la déviance sexuelle constituait la motivation de Dutroux. 5 personnes (20 %) ne mentionnent que l'argent et 4 autres (16 %) ne mentionnent que le « vice ». L'argent est donc évoqué spontanément dans 84 % des cas. On ne note pas de différence marquée entre membres et non-membres de Comités Blancs.

Extrait 12

- Moi je crois qu'il y a deux #motivations : d'abord on était #tombés sur la bonne personne parce qu'il était malade et que ça l'intéressait, et ensuite ça, il y avait de l' #argent à la clé, et c'est un #fait, parce que ce bonhomme ne #travaillait pas, et il avait 5 ou 6 #maisons, (certainement il a dû toucher de l'argent d' un côté ou de l'autre). (Interview C14 ; femme, non-membre)

Cet argument des possessions immobilières de Dutroux prouvant son implication dans le commerce d'enfants est récurrent. Comme nous allons le voir, le rôle de l'argent occupe une position centrale dans le modèle explicatif qui semble avoir été adopté par la plupart des répondants.

3.3. Les autres responsables²³⁴

L'analyse automatique dégage 3 classes d'énoncés consacrés aux autres responsabilités²³⁵ :

3.3.1. *Discours relatifs à la pédophilie.*

Vocabulaire spécifique de la classe 2 (8 % des UCE) :

Exist+er (8), reseau+ (5), grand+ (2), gosse+ (4), milieu+ (4), vic+e (2), pédophiles (3), passe (3), attaqu+ (2), pédophilie (3), partie+ (1), Belgique (2), jug+e (1).

²³⁴ Question : Dutroux est-il le seul responsable ?

²³⁵ Une quatrième classe (58 % des UCE), rassemblant des énoncés relatifs au rôle joué par les parents des enfants disparus en réponse à une sous-question, ne sera pas examinée ici.

La pédophilie est décrite comme un problème (maladie, vice) ancien lié aux milieux riches et instruits.

Extrait 13

- La #pédophilie c'est une maladie, une déformation qui #existe depuis que le #monde #existe, du #temps des Romains déjà, dans les #milieux bourgeois, parce que ça coûte #cher. (Interview C3 ; homme, non-membre)

3.3.2. Thème des protections et rôle de Jean-Michel Nihoul

Vocabulaire spécifique de la classe 1 (11,5% des UCE) :

gendarm+e (7), homme+ (4), histoire+ (6), policier+ (2), avis (4), police+ (5), li+er (3), protég+er (3), Nihoul (4), arrêté+ (3), polit+3 (3), sexu+el (1), Anicia (1), pens+er (2), niveau+ (2), connaître. (2).

Les protections émaneraient de la police, de la magistrature et des responsables politiques.

Extrait 14

Enquêteur : Et pourquoi pensez-vous qu'on les a protégés ?

- Parce que je pense, et ça je pense que je ne suis pas la #seule à le #penser et que ça c'est peut-être même certain, qu'il y a beaucoup d' #hommes #politiques qui sont liés dans ces #histoires-là, et que c'est justement pour ça qu'on les a #protégés. (Interview CB8, femme, Comité Blanc)

Jean-Michel Nihoul²³⁶ est décrit comme un relais entre Dutroux et le reste du réseau. Dutroux ne serait qu'un subalterne au service de ce réseau.

Extrait 15

Enquêteur: vous ne pensez donc pas que Dutroux ou Derochette sont les seuls responsables ?

- Ce ne sont que des, des pions dans l' #histoire en fait, c'est, c'est les petits dans l' #histoire, et euh ... au-dessus d'eux il y a #Nihoul, puisque de toute façon tout le monde, tous ceux qui, qu'on a #arrêtés maintenant,

²³⁶ Jean-Michel Nihoul est un homme d'affaire, impliqué dans plusieurs escroqueries, indicateur de police et amateur de parties fines. Il fut arrêté au lendemain de l'arrestation de Dutroux. Il a été présenté par la presse comme étant le lien unissant Dutroux au reste du réseau. Cependant, son implication dans cette affaire n'a jamais pu être prouvée et il n'a pas été inculpé pour ces faits.

connaissaient #Nihoul, et #Nihoul est protégé par des #hommes plus haut, qui eux euh ... ainsi de suite. (Interview CB8 ; femme, Comité Blanc)

3.3.3. Théorie du réseau, implication des gens haut-placés et argument des cassettes

Vocabulaire spécifique de la classe 4 (22,4% des UCE) :

haut+ (9), argent (12), cassettes (10), gros+ (6), gens (15), achet+er (5), tomb+er (4), cher+ (4), sûrement (4), place+ (4), cassette (5), petit+ (11), tu+er (4), enlev+er (3).

Cette classe de réponses complète l'explication ébauchée dans la classe précédente. La théorie du réseau y est développée (conformément à l'hypothèse II). Dutroux serait au service d'un réseau comprenant des "haut-placés" ou des "gros bonnets" (politiciens, magistrats, industriels, haute finance, milliardaires). Ainsi, sur les 30 personnes ayant répondu à la question des « autres responsabilités », 28 (93 %) se sont déclarées convaincues de l'existence d'un réseau. Parmi celles-ci, 23 (77 % des répondants) ont évoqué la participation de « personnalités haut-placées ».

Un argument est énoncé à plusieurs reprises afin de prouver l'implication de gens riches et puissants : le coût des cassettes pornographiques qu'aurait vendues Dutroux²³⁷. Sur les 30 personnes ayant répondu à cette question, 11 ont spontanément évoqué l'existence de ces cassettes.

Extrait 16

Enquêteur: Et qui serait dans ces réseaux ?

- Toujours les plus #gros, hein. Qui #achète des #cassettes pornographiques avec des enfants ? Celui qui a l' #argent, pas nous. C'est des #cassettes qui sont très, très #chères. (Interview CB2 ; femme, Comité Blanc)

Seules des personnes riches peuvent s'offrir des cassettes vidéo dont le prix, selon les informations diffusées par les médias, peut avoisiner le million de francs belges (+/-

²³⁷ Un grand nombre de cassettes vidéo ont en effet été trouvées aux domiciles de Dutroux. Cependant, bien que les informations à ce sujet soient rares et imprécises, il semblerait qu'il ne s'agissait pas, comme le veut la rumeur, de vidéos amateur mettant en scène des enfants que Dutroux aurait lui-même filmées afin d'alimenter un réseau pédophile (Dawant, 1998).

25.000 Euros). De plus, on ne reproche pas simplement à ces “ haut-placés ” de consommer ces cassettes. En effet, on observe un glissement, non explicité, entre le fait d'acheter des cassettes vidéo et le fait d'y figurer. Cette idée sert alors d'argument en faveur de l'existence de protections.

Extrait 17

- Ce n'est pas le #petit ouvrier qui #va se permettre d' #acheter une #cassette d'un million, c'est non, ce sont des #gens #haut #placés, et à partir du moment où vous avez des #gens #haut #placés qui participent à certaines scènes, et, (mais ce sont des gens qui vont protéger celui qui leur procure) ». (Interview CB7 ; femme, Comité Blanc)

De fait, sur les 30 personnes ayant répondu à la question des « autres responsabilités », 20 (67 %) expliquent l'implication des « haut-placés » par le fait que ceux-ci sont eux-mêmes pédophiles. Seulement 7 personnes (23 %) ont évoqué l'appât du gain ; et seulement 2 d'entre-elles ont cité l'argent comme seule motivation. Remarquons que ces 7 personnes faisaient toutes partie de Comités Blancs ainsi que la tendance – quoique non statistiquement significative – des membres de Comités Blancs à impliquer plus souvent des « gens haut-placés » (CB : 12/14 (86 %) ; CT : 11/16 (69 %)).

L'association argent - vice est concrétisée (objectivée) à travers ce commerce de cassettes.

Nous retrouvons ici la catégorisation sociale déjà identifiée précédemment :

‘eux’ = les gens « haut-placés », riches, puissants, pervers (impurs).

‘nous’ = les gens simples, aux moyens modestes, ordinaires, normaux (purs).

On constate que l'argent est l'élément central de cette explication ; il va de pair avec la perversion, l'impureté. Inversement, l'absence d'argent semble garantir la pureté. L'exogroupe auquel la cause des événements est attribuée n'est pas une minorité ethnique ni un exogroupe national, mais bien un ensemble de personnes occupant le sommet de l'échelle sociale (politiciens, magistrats et hommes d'affaires). La mise en accusation des personnes de haut statut social est par ailleurs une phénomène courant lors de paniques morales (Goode & Ben-Yehuda, 1994).

Cette dernière classe d'énoncés est significativement associée au groupe des membres de Comités Blancs ($X^2(1) = 4,09$; $p < .05$) alors que les non-membres sont associés à la classe d'énoncés concernant la pédophilie ($X^2(1) = 3,91$; $p < .05$). Il semblerait ainsi que les membres des Comités Blancs interrogés adhèrent, de manière plus marquée que les autres sujets, à la théorie du réseau impliquant des personnalités importantes, ou du moins qu'ils tendent à produire un discours plus structuré concernant ce thème ; un résultat compatible avec l'hypothèse III.

3.4. Le Mouvement Blanc²³⁸

La classe d'énoncés liée à la signification de la couleur blanche est caractérisée par le vocabulaire suivant :

Vocabulaire spécifique de la classe 5 :

Blan+c (23), couleur+ (14), pureté+ (16), enf+ant (19), symbole+ (6), choisi+ (3), pur+ (4), noir+ (3), enfance+ (4), enterrement+ (3), espoir+ (6), adulte+ (2), parti+ (2), innoc+ent (2).

Deux aspects ressortent : tout d'abord, le blanc est associé à la pureté, la paix, l'espoir, l'enfance, l'innocence, la virginité, le beau et l'amour.

Extrait 18

Enquêteur: Et pourquoi a-t-on choisi le blanc?

- Parce que c'est la #couleur de la #pureté, de, de l' #enfance, parce que c'étaient des #enfants, et que c'est la #pureté, la virginité, l' #enfance, tout ce qui est beau en définitive. (Interview C4 ; femme, non-membre)

Ensuite, le blanc représente l'absence de couleur politique, la neutralité.

Extrait 19

- Oui mais on ne met peut-être pas du #noir pour les #enfants, ça je ne sais pas, et c'est la seule #couleur qui ne représente aucun #parti, non je crois que c'est parce que c'est neutre. (Interview C3 ; homme, non-membre)

²³⁸ Nous ne discuterons ici que de la classe d'énoncés liée aux réponses à une sous-question concernant la symbolique de la couleur blanche dans le mouvement Blanc : Pourquoi en blanc ?

Ces deux sens, a priori indépendants, dont se trouve investie la couleur blanche, en viennent parfois à se confondre, si bien que la neutralité politique devient synonyme de pureté et, partant, le politique prend un caractère impur, ce qui renvoie à la catégorisation sociale déjà évoquée plus haut.

Extrait 20

- Je crois que c'est, ce qu'on peut appeler, si c'est une #couleur, enfin c'est une #couleur dans la palette, mais euh, c'est la #pureté, c'est apolitique, pour moi c'est ça, c'est la #pureté, c'est apolitique, c'est déjà pas mal. (Interview CBI ; femme, Comité Blanc)

4. Discussion

4.1. Vérification des hypothèses

Dans l'ensemble, ces résultats tendent à confirmer nos hypothèses générales : les discours recueillis révèlent une forte implication personnelle qui se manifeste notamment par des contenus affectivement chargés - sentiment d'horreur - et souvent dysphoriques - détails sordides (Hypothèse Ia). De plus, l'identité nationale est également impliquée et liée à des émotions - désarroi, honte.

Notre analyse révèle l'existence d'une représentation assez cohérente que les personnes interrogées ont pour la plupart utilisée – fût-ce à des degrés divers - afin d'expliquer les différents aspects de l'affaire Dutroux. Cette représentation de la société est dichotomique. Se catégorisant, aux côtés des parents des victimes, parmi les “ bons citoyens ”, les “ petites gens ”, ils attribuent à un groupe extérieur - qui réunit la classe politique, la justice, les polices et les milieux financiers sous l'appellation de “ haut-placés ” - la responsabilité des faits. Comme nous l'avions escompté (Hypothèse II), la représentation sociale adoptée afin d'expliquer ces événements a pris la forme d'une « théorie du complot ». Les deux autres types d'explication envisagés - « théorie du prédateur solitaire » ou « dysfonctionnements de l'appareil d'Etat » - ne sont guère mobilisées.

Nos résultats montrent qu'il existe une association entre les discours relatifs aux réseaux et le groupe des membres de Comités Blancs. Cela tendrait à valider l'idée selon

laquelle ce type d'explication favorise la mobilisation. Toutefois, les limites inhérentes à la méthode utilisée ne nous permettent pas d'affirmer que ce mode d'explication préexistait à l'engagement, et encore moins qu'il l'a motivé. De plus, cette association entre l'appartenance aux Comités Blancs et les discours relatifs à la théorie du réseau n'est pas très forte ; les membres des deux groupes ne prennent pas des positions opposées au sujet des explications qu'il convient de donner aux motivations de Marc Dutroux ou à l'existence d'autres responsables. Au contraire, les explications en termes de « théorie du réseau » se révèlent très consensuelles (93 % des personnes interrogées y adhèrent). Notre hypothèse III, qui prédisait une mise en cause plus systématique de l'Etat par les Membres de Comités Blancs ne se confirme pas. L'Etat est davantage considéré comme dominé par un groupe d'individus aux pratiques immorales et aux intentions malveillantes plutôt que comme un système défaillant et ce, que les personnes se soient engagées dans le mouvement des Comités Blancs ou pas.

L'existence de ce consensus au sujet de la théorie du réseau, qui se manifeste suite à des événements traumatisants perçus comme menaçant l'identité sociale, semble se conformer aux théories sociologiques (Cohen, 1972; Goode & Ben-Yehuda, 1994) et psychosociologiques (Bains, 1983; Joffe, 1996; Joffe, 1999; Moscovici, 1987; Moscovici & Hewstone, 1983; Tajfel, 1972; Tajfel & Forgas, 1981/2000) qui ont inspiré nos hypothèses. On assiste bien à l'attribution des causes de la crise à un exogroupe - les personnages « haut-placés » - aux pratiques non conformes aux valeurs du groupe et aux intentions malveillantes.

Nous examinerons à présent les contenus et l'organisation particulière de cette représentation sociale. Nous tenterons ainsi, d'une part, de mettre en évidence les fonctions psychosociales qu'a pu remplir cette représentation dans le cadre des réactions populaires à la crise provoquée par l'affaire Dutroux et, d'autre part, d'identifier certains des facteurs susceptibles d'avoir déterminé cette forme - dichotomique - et ces contenus particuliers - choix de l'exogroupe mis en accusation. Pour ce faire, nous combinerons les résultats obtenus à travers cette enquête à d'autres sources d'informations relatives tant à l'affaire Dutroux qu'au contexte sociopolitique belge.

4.2. Les caractéristiques de la représentation sociale

Comme nous l'avons déjà souligné, l'argent occupe une position centrale dans ce système explicatif. Argent et pouvoir sont associés au vice. C'est à travers le commerce de cassettes vidéo et le personnage de Jean-Michel Nihoul qu'est matérialisé le lien entre Dutroux et les "haut-placés". Une portion considérable des personnes que nous avons interrogées croyait que ces "gros bonnets" avaient activement participé à des abus sexuels de jeunes enfants. Bien que notre échantillon ne fût pas à proprement parler constitué de personnes défavorisées, nos sujets se démarquent sans ambiguïté de la classe des nantis. Leur manque de moyens, leur position sociale, les garantit contre la possibilité même de leur implication.

Outre ces processus de catégorisation sociale et d'attribution des causes de la crise à un exogroupe, on note également la récurrence de certaines caractéristiques de ce que Moscovici (Moscovici, 1987) a appelé la « mentalité de la conspiration ». Selon ce dernier, les théories de la conspiration opèrent une catégorisation entre deux classes : le pur et l'impur. De même, Hélène Joffe (1996) décrit la formation d'un "cocktail de péchés" (sin cocktail) qui consiste à identifier une combinaison de pratiques jugées perverses, à surévaluer le degré auquel elles sont pratiquées et à les relier à des exogroupes spécifiques au sein d'une société ou à des groupes étrangers. Ce mécanisme se cristallise en une opposition entre le nous-pur (associé ici aux enfants) et le eux-impur (associé aux "nantis"). Selon Joffe, cette dynamique permettrait de protéger l'identité sociale et dès lors l'intégrité du soi. Cette dichotomie est sans doute l'aspect le plus manifeste des représentations isolées à travers notre analyse.

Dans le cas qui nous préoccupe, les pratiques perverses n'ont rien d'imaginaire, puisque l'abus et le meurtre d'enfants et d'adolescentes sont les éléments déclencheurs de la crise. Ce qui, de notre point de vue, relève des théories de la conspiration, c'est la généralisation de ces traits pervers et comportements qui transgressent la morale, à certains groupes de personnes qui n'étaient pas directement impliquées dans les faits. De manière caractéristique, il s'opère un amalgame entre différents groupes dont le seul point commun est d'occuper une position sociale élevée.

Une première question que l'on peut se poser consiste à se demander pourquoi la théorie de la conspiration a été favorisée à un tel point. En d'autres termes, pourquoi ce type de représentation constitue-t-il une « bonne forme » pour l'imaginaire social (Rouquette, 1992), à l'instar des « bonnes formes » perceptives dont traitaient les gestaltistes ?

D'une part, il semble exister une disproportion entre des effets aussi monstrueux et une cause aussi minime : un petit malfrat de province et quelques complices (McCauley, 1979). Il importe de signaler que, grâce à la mobilisation de leurs parents qui, issus du milieu ouvrier, ont bénéficié d'un mouvement de solidarité considérable (Javeau, 1997), la disparition de Julie et Mélissa un an plus tôt avait été largement médiatisée. Ce dénouement malheureux donnait ainsi son terme à une longue période d'incertitude pendant laquelle la recherche d'explications avait été stimulée. L'idée que Marc Dutroux devait bénéficier de protections semblait ensuite s'imposer comme une évidence face à la succession d'échecs dont l'enquête a été émaillée.

4.3. Les fonctions psychosociales de la théorie du complot

D'autre part, une explication en termes de groupe conspirateur rencontre les motivations du groupe sans doute mieux que ne le ferait la mise au pilori de quelques individus isolés. Cette explication permet en effet de :

Procurer une grille de lecture cohérente des faits et donc de réduire le désarroi. Nous avons vu qu'il n'existait pas d'explication satisfaisante à la personnalité de Dutroux. Et l'on comprend cette difficulté des personnes interrogées à formuler des explications « profanes » cohérentes d'une réalité aussi troublante lorsque l'on connaît les questionnements et les incertitudes qu'elle a engendrées chez les spécialistes. De plus, le désir de le voir jugé et puni pour ses crimes semble faire obstacle à des explications psychopathologiques (voir 3.2.1).

Grâce à sa nature consensuelle, permettre la communication sociale et le sentiment de certitude et d'unanimité de façon à resserrer le lien social. Cela s'est illustré au point de devenir inquiétant durant ce que l'on a appelé " l'année blanche " (1996-1997). Il était

devenu presque impossible d'exprimer une opinion divergente. Comme l'a souligné le magistrat Christine Matray²³⁹: " Réagir contre une passion, qui avait certes une origine respectable, mais dont l'expression avait pris un caractère outrancier, semblait inconvenant. Un processus d'émotion totalitaire paralysait dès lors la plus grande partie du pays " (p. 108).

Protéger l'identité sociale du groupe en attribuant la cause des événements aux activités d'un exogroupe. Nous avons vu comment le processus de catégorisation sociale joue ici ce rôle de protection de l'endogroupe contre les éléments menaçant son intégrité (Joffe, 1996; Joffe, 1999). Si des " happy few " sont responsables de la tragédie, et non la société dans son ensemble, l'identité nationale est protégée. Pour reprendre l'expression de Javeau (Javeau, 1997), « on se proclame *bon Belge* contre les *mauvais Belges*, c'est-à-dire le système politique, judiciaire, policier » (p. 170). D'une certaine manière, nous assistons au phénomène inverse de celui qui fut étudié dans le cadre du chapitre II de cette dissertation. Alors que le processus d'intégration européenne est un exemple de construction d'une catégorie supra-ordonnée, la crise sociétale provoquée par l'affaire Dutroux s'est caractérisée par la scission d'une catégorie sociale - les Belges - en deux groupes subordonnés distincts : les Belges honnêtes et ordinaires, et les Belges corrompus et haut-placés (Hornsey & Hogg, 2000).

Proposer un mode de résolution de la crise. Si l'on envisage l'activité explicative en temps de crise comme une réponse à la menace et une façon de la maîtriser, il est probable que les explications « systémiques » ou « sociétales » soient beaucoup moins satisfaisantes que la thèse du complot. Tout d'abord, elles ne permettent pas d'identifier une cause unique au problème : si l'ensemble de l'appareil d'Etat est sclérosé, personne n'est réellement responsable²⁴⁰. La résolution du problème s'avère donc plus ardue et, si l'on souhaite se mobiliser, il est malaisé de déterminer contre qui ou quoi il faut diriger notre engagement. La théorie du complot alimente plus facilement le recours à de

²³⁹ Matray C. (1997) Le chagrin des juges. Bruxelles, Complexe. Cité par Dawant (1998).

²⁴⁰ Une éventualité douloureuse à laquelle fut confrontée la commission d'enquête parlementaire mise en place suite à la révélation des " dysfonctionnements ".

nouvelles formes d'action citoyenne car elle identifie des responsables et un mode d'action (Bains, 1983; Moscovici & Hewstone, 1983; Tajfel & Forgas, 1981/2000). Dans ce cas, il s'agissait de "nettoyer" la classe politique, la justice et les polices et de rendre à l'être humain la place centrale dans la société, qui serait actuellement occupée par l'argent.

4.4. Facteurs déterminant le choix de l'exogroupe

Bien qu'elles soient construites afin de remplir les fonctions psychosociales exposées plus haut, la forme et le contenu que prennent les théories du complot sont déterminés par certaines contraintes (Moscovici, 1987). Il ne s'agit pas d'un délire collectif absolu.

Tout d'abord, ces théories ne sont jamais tout à fait incohérentes ; elles sont logiquement organisées, d'où la difficulté de les falsifier²⁴¹. C'est le cas du mode d'explication que nous avons mis à jour. En effet, le fait que l'on n'ait, à ce jour, pas pu prouver l'existence d'un tel réseau, ni même de protections, n'a pas suffi à convaincre l'opinion publique dans son ensemble.

Ensuite, elles doivent se conformer à ce que les gens savent de la réalité, c'est-à-dire, en majeure partie, à l'actualité présentée par les médias. Dans le cas de l'affaire Dutroux, les discours que nous avons recueillis en Mars 1997 reflètent l'ambiance générale de l'époque. C'est le moment où le mandat de la commission parlementaire allait être renouvelé afin d'étudier le dossier des "protections". Les discours de nos sujets font écho aux discours des médias. Soulignons cependant qu'à l'époque plus que jamais, la relation entre polices, médias et opinion publique n'était pas unidirectionnelle. Dawant (1998) a montré à quel point cette relation s'était pervertie suite à l' "émotion totalitaire" qui succéda aux événements. Ainsi, les médias ont relayé des rumeurs provenant de l'opinion publique ; ces rumeurs ont inspiré des enquêtes qui ont à leur tour ré-alimenté les mêmes rumeurs, etc. La mise en place d'une "ligne verte" pour dénoncer

²⁴¹ C'est à cet aspect que fait référence la citation placée en exergue de ce chapitre (Maalouf, 2000).

anonymement les actes de pédophilie a clairement contribué à ce règne des rumeurs (témoins X). En bref, à cette époque, forces de l'ordre, médias, opinion publique et parlementaires (commission d'enquête) ont contribué à la construction et au renforcement de la théorie du réseau. Notons que cette sorte d'emballement du système a déjà été observée dans le cadre d'autres épisodes de « paniques morales » (Goode & Ben-Yehuda, 1994).

Enfin, comme l'a fait remarquer Moscovici (1987), les théories du complot ne contiennent pas d'interprétations qui contredisent le sens commun qui prévaut dans une société à un moment donné. Ce point va nous aider à répondre à la question suivante : pourquoi la classe politique, la justice et les milieux financiers, plutôt que d'autres groupes, ont-ils été accusés si violemment ?

D'une part, vu les circonstances, il était très difficile d'attribuer la responsabilité des faits à un groupe étranger (les accusés sont belges, et au moins deux des victimes avaient des origines étrangères).

D'autre part, la révélation des dysfonctionnements de l'enquête avait jeté le doute sur la bonne foi des enquêteurs et de leurs supérieurs. Il était dès lors clair que la " responsabilité politique " des ministres de la Justice et de l'Intérieur pouvait être mise en cause.

Enfin, on comprend aisément l'utilisation de cette représentation dichotomique de la société si l'on se réfère au contexte historique, social et culturel belge. Ce contexte a fourni plusieurs types d'ancrages dans la formation de cette représentation. En voici quelques exemples. Les termes " les gens haut-placés ", " ceux d'en haut " opposés aux " petits ", aux " bons citoyens " ou " petit ouvrier " révèlent le caractère iconique de la représentation de la société construite à travers les discours recueillis. Ceux-ci (ré)actualisent une représentation pyramidale de la société telle qu'elle a été utilisée, au moins depuis le XIX^{ème} siècle dans les discours et les illustrations socialistes (Droz, 1979). Ces illustrations figurent généralement une large base constituée de gens du peuple (ouvriers et paysans) ployant sous le poids des autres couches de la société qui se font de plus en plus étroites à mesure que l'on se rapproche du sommet : la gendarmerie, l'armée

et le clergé ; puis quelques magistrats en robe soutenant un seul individu bedonnant en habit bourgeois. D'après Birnbaum (Birnbaum, 1979), cette opposition entre "le peuple" et "les gros" constitue un outil de mise en transparence du social dont divers courants politiques - de l'extrême gauche à l'extrême droite - font usage. Comme l'a formulé Rouquette (Rouquette, 1992), « toute communauté recherche, retrouve ou exprime sa nature propre, y compris les différenciations plus ou moins latentes qui la structurent, après un événement inhabituel et porteur de menaces. La crise, en matière sociale, tient moins de la rupture que du grossissement ; elle n'invente rien, n'annule rien, elle amplifie » (p. 15). De même, selon Moscovici (1987), les théories de la conspiration visent en partie à intégrer une représentation de la société et de ses divisions avec l'apparition de l'événement disruptif.

Le passé récent a également fourni certains ancrages. Ainsi, bien que le désintérêt envers la politique touche la plupart des pays industrialisés (Inglehart, 1993), la Belgique a dernièrement été le cadre de plusieurs scandales politico-financiers qui ont sensiblement aggravé cette tendance. L'assassinat du ministre d'Etat André Cools - en juillet 1991 - et les affaires « Agusta » et « Dassault » qui ont éclaté à sa suite n'ont pas déclenché de mouvements de foules, mais elles ont jeté un profond discrédit sur la classe politique. En outre, des liens entre certains hommes politiques et les milieux criminels y ont été évoqués. Les affaires des « tueurs du Brabant Wallon²⁴² » et des « ballets roses²⁴³ » sont d'autres ancrages possibles (ils sont de fait cités par certains répondants).

4.5. Explications de la crise et action citoyenne

Si l'on en revient à la conception bidimensionnelle de la citoyenneté telle qu'elle a été évoquée dans le cadre des chapitres précédents, on reconnaîtra l'incidence inverse que cette crise a pu avoir sur chacune de ces deux dimensions. L'affaire Dutroux a suscité un

²⁴² Série d'assassinats commis par des groupes organisés dans des supermarchés au début des années 80 et toujours non élucidés.

²⁴³ Autre affaire de pédophilie dans le cadre de laquelle les noms d'hommes politiques ont été cités dans les années 80.

sentiment de coupure du lien qui unit les individus à l'Etat (dimension verticale). Celui-ci a de fait perdu une part de sa légitimité suite à ces événements.

Par contre, cette crise a provoqué une intensification du lien unissant entre eux les citoyens (dimension horizontale). Le sentiment de menace identitaire, ainsi que la compassion ressentie à l'égard des victimes et de leurs proches, ont ravivé un sentiment d'appartenance à la nation, gommant momentanément les clivages - notamment entre communautés linguistiques, mais également entre communautés allochtones et autochtones - qui structurent habituellement la société belge²⁴⁴. Cette crise a, d'une certaine manière, dissocié ces deux dimensions, elle a séparé l'Etat de la Nation.

La complémentarité entre les représentations des causes de l'affaire Dutroux et les formes d'engagement citoyen qui ont été proposées pour lui faire face témoignent de cette scission. À travers la distinction entre le Politique / l'Etat, impur et coupable, d'une part, et le peuple, pur et innocent, de l'autre s'organise une remise en question du modèle de démocratie représentative qui existe en Belgique, même si elle n'est jamais explicitée. Effectivement, le « politique » est dissocié du peuple qu'il est censé représenter et décrit comme poursuivant des objectifs propres indépendants des citoyens, voire nuisibles à ceux-ci. La solution ne peut pas être envisagée via l'utilisation des voies d'expression habituelles d'une démocratie représentative dès lors que, d'emblée, le « politique » est disqualifié. Ceci explique partiellement pourquoi le mouvement blanc est présenté comme un mouvement apolitique. L'affaire Dutroux semble avoir suscité, ou consommé, un divorce entre citoyenneté active et politique (au moins dans le sens traditionnel du terme).

Avant de clore ce chapitre, nous tenons à préciser que le système explicatif que nous avons décrit ici n'est pas l'unique élément que l'on puisse extraire de nos données étant donné leur volume et leur richesse. Ce mode d'explication, cette représentation sociale, est cependant sans aucun doute la composante la plus manifeste et la plus consensuelle émergeant de nos analyses.

À ce jour, le procès de Marc Dutroux n'ayant pas encore eu lieu, il n'existe pas de « version officielle » des faits. Nous avons tenté, ici, d'expliquer l'adhésion dont une version particulière de ces faits a bénéficié auprès du public. Ceci n'implique aucune prise de position de notre part à propos de la nature réelle des faits ; un thème qui se situe hors de notre domaine d'étude.

Ensuite, soulignons que notre interprétation ne conteste pas la légitimité et le bien-fondé du mouvement citoyen qu'a inspiré l'affaire Dutroux. Certaines de ses revendications étaient indubitablement légitimes et cette action a suscité des changements qui pourraient se révéler bénéfiques (réforme des polices et de la justice).

De même, il est évident que la croyance en cette “ théorie du réseau ” n'est pas l'unique cause de l'engagement de milliers de personnes dans des actions collectives. Cette réalité est beaucoup plus complexe et d'autres l'ont analysée dans une perspective plus globale que la nôtre (Cartuyvels, 1997; Kuty et al., 1998 ; Rihoux & Walgrave, 1997). Il nous semble cependant difficile d'ignorer l'influence des processus psychosociaux que nous avons évoqués si l'on souhaite comprendre l'adhésion massive dont a bénéficié cette version des faits et la forme des actions qu'elle a inspirées.

²⁴⁴ Ce phénomène s'était déjà manifesté quelques années auparavant lors du décès du roi Baudouin.

Conclusions

Les résultats des études que nous avons présentées au cours de cet exposé ont fait l'objet de discussions approfondies au sein de chacun des trois chapitres précédents. Nous n'en évoquerons donc ici que les traits les plus significatifs dans le cadre d'une étude des significations psychologiques des appartenances géopolitiques. Ces traits expliciteront l'articulation des théories des représentations sociales et de l'identité sociale.

Ces théories représentent toutes deux des tentatives d'interrelation entre quatre niveaux d'analyse (Doise, 1982). Selon la théorie de l'identité sociale, c'est le concept d'identité sociale qui sert d'interface entre la psychologie individuelle et les phénomènes macro-sociaux. Dans le cadre de la théorie des représentations sociales, ce rôle est rempli par le concept de représentation sociale. Ces deux traditions théoriques apparaissent de prime abord en rivalité. Cependant, la proposition de combiner leurs apports a été formulée afin de pallier les manques respectifs de ces deux courants théoriques. Ainsi, les apports de la théorie des représentations sociales aux théories de l'identité sociale peuvent se concevoir essentiellement à deux niveaux. D'une part, la théorie des représentations sociales permet d'aborder les comportements expressifs des individus en appréhendant, à travers l'analyse du contenu et du sens, leur caractère symbolique. D'autre part, selon cette théorie, les représentations sociales constituent également l'environnement social dans le cadre duquel ces expressions ont lieu. L'articulation de ces deux aspects des représentations sociales - en tant qu'expression des individus et en tant que contexte social - constitue la base épistémologique de cette théorie. Comme l'a exprimé Markovà (1996), « (...) les phénomènes socioculturels relativement stables, comme les formes habituelles de pensée, les représentations sociales, les langages, les traditions et les paradigmes scientifiques font tous partie d'un environnement social dans lequel les gens vivent. En même temps, cet environnement est reconstitué à travers les activités des individus, comme la parole, la pensée et les actions » (P. 178). C'est à travers la prise en compte simultanée de ces deux aspects que l'étude des processus liés aux appartenances

sociales, tels qu'ils sont étudiés par les théories de l'identité sociale, peuvent bénéficier de l'apport de la théorie des représentations sociales. Celle-ci permet d'interpréter les prises de position des individus et des groupes sociaux à partir de l'analyse du sens qu'elles acquièrent en regard de l'environnement symbolique dans lequel elles sont exprimées.

Pour leur part, les théories de l'identité sociale complètent avantageusement la théorie des représentations sociales en participant à l'identification des facteurs qui déterminent les caractéristiques d'une représentation sociale. Les études portant sur les représentations sociales ont souvent été critiquées sur base de leur caractère essentiellement descriptif. En mettant en évidence les fonctions identitaires que peuvent remplir les représentations sociales, les théories de l'identité sociale sont susceptibles de générer des hypothèses concernant tant le contenu que l'orientation (la valence) ainsi que la structure d'une représentation sociale. En particulier, elles peuvent susciter la prise en compte de la fonction *narcissique* que peuvent exercer les représentations sociales en contribuant à établir la distinction positive des groupes sociaux, alors que la théorie des représentations sociales, quant à elle, s'est jusqu'ici principalement concentrée sur leur fonction *épistémique*. Ce faisant, bien que l'on ne s'attende pas à établir un modèle strictement déterministe des représentations sociales, les théories de l'identité sociale peuvent contribuer à accroître leur pouvoir prédictif.

D'un point de vue méthodologique, ces deux traditions de recherche peuvent également se compléter. La tradition de l'identité sociale, dont les racines se situent dans la psychologie sociale et la psychologie cognitive anglo-saxonne, a toujours privilégié les méthodes expérimentales et les mesures quantitatives, en vertu du principe selon lequel les processus psychologiques sont indépendants des contenus au travers desquels ils se manifestent. La tradition des représentations sociales, dont les racines se situent dans la sociologie française, a au contraire privilégié - quoique non exclusivement - l'analyse des contenus à partir desquels sont généralement inférées les propriétés d'une représentation sociale (structure, noyau central, principes organisateurs, etc.).

Afin d'aborder les trois types de phénomènes relatifs aux appartenances géopolitiques, présentés au sein des trois chapitres correspondants, nous avons tenté de

combiner les conceptions théoriques, ainsi que les options méthodologiques caractéristiques des deux traditions théoriques, afin d'étudier trois types de phénomènes relatifs aux appartenances géopolitiques.

Dans le cadre de ces trois chapitres, nous avons utilisé une méthodologie 'mixte', conciliant l'étude des représentations sociales et celle des identités sociales. C'est plus particulièrement le cas de l'étude 3 du premier chapitre - étude des variations contextuelles des auto-stéréotypes. Dans cette étude, nous avons mis en place un dispositif expérimental inspiré de recherches antérieures entreprises dans le cadre de la théorie de l'auto-catégorisation, la variable dépendante étant cependant obtenue grâce à une tâche d'associations libres. C'est également le cas de l'étude sur les représentations sociales de l'Europe, insérant des variables d'identification sociale dans une analyse du contenu de représentations sociales. La méthode de recueil de données utilisée dans l'enquête rapportée au troisième chapitre - explications de l'affaire Dutroux - s'apparente, quant à elle, davantage aux méthodes d'étude des représentations sociales. Nous avons cependant étudié les liens entre les discours des personnes interrogées et leur appartenance à deux catégories sociales (membres ou non membres de Comités Blancs).

Dans ces trois séries d'études, nous avons mis en oeuvre une technique d'analyse de données textuelles assistée par ordinateur (Alceste). Cette technique est particulièrement adéquate à l'analyse conjointe des représentations et des identifications sociales. En effet, elle permet non seulement de mettre en évidence la manière dont les contenus d'une représentation sont structurés, mais également de situer des répondants, ou des groupes de répondants, les uns par rapport aux autres en fonction des contenus qu'ils expriment. De cette façon, il est possible d'examiner la manière dont certains processus se manifestent au travers du contenu de l'expression verbale des sujets. L'opposition traditionnelle entre contenus et processus n'a plus lieu d'être dans la mesure où ces deux aspects sont étudiés simultanément.

Dans ces trois ensembles d'études, nous sommes arrivés à la conclusion que la prise en compte simultanée des dimensions identitaires et représentationnelles était nécessaire à la compréhension de nos résultats. De plus, dans les trois cas, nous avons mis en évidence

des interactions entre ces deux ensembles de dimensions. Nous les rappellerons à présent brièvement.

Dans le premier chapitre, c'est la question de la stabilité ou de la flexibilité des représentations des membres des groupes régionaux / linguistiques - Néerlandophones et Francophones de Belgique - qui fut abordée. A travers une étude expérimentale, nous avons évalué l'influence de deux sources de variations contextuelles des auto-stéréotypes : le contexte perceptif immédiat - présence ou absence d'un groupe de comparaison - et le contexte sociopolitique global - positions relatives des groupes en termes de tailles et de statuts. Nous avons également tenu compte, en tant que troisième source de variation, de l'identification subjective des individus à ces groupes. Les auto-stéréotypes ont été abordés sous trois aspects : leur valence, leur diversité et leur contenu.

Tout d'abord, les résultats de cette expérience montrent que les positions différentes qu'occupent les deux groupes dans le contexte sociopolitique global se répercutent sur la valence et le contenu des stéréotypes. Ceux-ci se révèlent généralement plus positifs chez les participant(e)s néerlandophones - dont le groupe linguistique est majoritaire et de haut statut économique et politique - que chez les participant(e)s francophones - minoritaires et de statut économique et politique moins élevé. D'autre part, les auto-stéréotypes dépendent également de l'identification subjective des individus : en situation non-comparative, les sujets les plus identifiés tendent à exprimer des auto-stéréotypes plus favorables que les sujets moins identifiés. Cette tendance reste stable chez les sujets néerlandophones, dont les auto-stéréotypes ne varient pas en fonction du contexte comparatif immédiat. Par contre, elle s'inverse chez les sujets francophones : les plus identifiés d'entre eux décrivent plus négativement les membres de leur groupe lorsqu'une comparaison avec les Néerlandophones est induite que s'ils se trouvent en situation non comparative. Notre quatrième étude nous a toutefois conduit à nuancer quelque peu ces résultats en tenant compte de la nature de la tâche expérimentale. Dans cette étude, les résultats des répondants se sont davantage conformés aux prédictions dérivées des théories de l'identité sociale. Mais, à nouveau, dans cette étude, les sujets faiblement

identifiés et les sujets fortement identifiés réagissent différemment à une modification du contexte de comparaison.

Le résultat le plus remarquable émergeant de cette première série d'études réside, selon nous, dans la différence de variabilité des auto-stéréotypes dans les deux échantillons. Les auto-stéréotypes francophones ont révélé leur labilité alors que les auto-stéréotypes néerlandophones ont révélé leur stabilité. Selon notre interprétation cette différence peut être attribuée à deux caractéristiques du contexte sociopolitique. D'une part, la position avantageuse - en termes de taille et de statut politique et économique - rend la situation de comparaison sociale moins menaçante pour les sujets néerlandophones que pour les sujets francophones. Leur besoin de différenciation positive est donc moins important. D'autre part, la diffusion importante dont a bénéficié, en Flandre, un discours politique identitaire aurait contribué, chez les sujets néerlandophones, à rendre la catégorie linguistique/régionale plus accessible et moins fragile qu'elle ne l'est chez les Francophones, moins exposés à ce type de discours. Dans les deux cas, c'est le contexte sociopolitique qui est en cause, que ce soit par l'intermédiaire des représentations dont il fait l'objet (taille et statut) ou à travers les caractéristiques de la catégorie cognitive qu'il contribue à déterminer.

Dans l'ensemble, les résultats de cette expérience montrent que ces trois sources de variation - contexte immédiat, contexte sociopolitique et identifications subjectives - peuvent avoir une influence sur les auto-stéréotypes ou, plus précisément, qu'elles interagissent.

Le second chapitre de cet exposé était consacré à une série d'études concernant les relations entre les identifications géopolitiques - régionale, nationale et européenne - et les représentations de l'Union Européenne. Ces études prennent place dans le contexte actuel de construction d'une entité géopolitique supra-ordonnée et du développement d'une citoyenneté duale. A partir de la théorie des représentations sociales, nous avons supposé qu'afin de construire leurs représentations de cette nouvelle catégorie d'appartenance, et d'intégrer cette nouvelle représentation dans leurs systèmes de références familiers, les gens se réfèrent au modèle national, aujourd'hui bien établi et

consensuel. Après avoir examiné les caractéristiques de ce modèle - homogénéisation et différenciation -, nous avons émis l'hypothèse selon laquelle cet ancrage créerait une contradiction entre les identifications subordonnées de référence - en particulier la nation pour la population concernée - et le développement de l'identification supra-ordonnée. Cette contradiction proviendrait du sentiment de menace que la perspective d'homogénéisation au niveau supra-ordonné représente pour l'autonomie politique et culturelle des niveaux d'identification subordonnés.

Nos résultats ont montré, dans un premier temps, que les représentations sociales de l'Europe - en tant qu'objet, identité et pratiques - appréhendées à travers une tâche d'associations de mots, se structuraient autour d'un nombre restreint de principes organisateurs, mais que les identifications géopolitiques ne contribuaient que de manière marginale à déterminer les prises de position individuelles par rapport à ces principes. Les représentations sociales de l'Europe, telles qu'elles ont été appréhendées grâce à une méthode de recueil de données peu structurée, situées ici en aval des identifications géopolitiques, ne dépendent donc pas des identifications subjectives aux entités géopolitiques concernées.

Afin de mettre notre hypothèse à l'épreuve, nous avons ensuite considéré la relation inverse. A travers une série de tâches plus structurées - questions ouvertes plus précises, questions fermées - nos résultats se sont révélés, dans l'ensemble, compatibles avec cette hypothèse. Ainsi, l'identification à l'Europe est la plus forte chez les personnes qui s'identifient également à la nation et qui envisagent une relation complémentaire entre l'Etat national et l'Union Européenne. Elle est la moins forte, d'une part, chez les personnes qui ne s'identifient à aucune des entités géopolitiques considérées et, d'autre part, chez les personnes qui s'identifient fortement à la nation mais anticipent une menace vis-à-vis de la souveraineté et des prérogatives de la nation.

Cette étude met donc de nouveau en évidence une interaction entre des facteurs représentationnels et des facteurs identitaires : l'identification nationale ne fait obstacle au développement de l'identification européenne que lorsque le processus d'intégration européenne est représenté comme une menace à l'autonomie politique et culturelle de la

nation. Lorsque les relations entre la nation et l'Europe sont envisagées comme complémentaires, l'identification nationale a au contraire un effet facilitateur sur l'identification européenne.

Dans le cadre du troisième chapitre, nous avons présenté une analyse des discours recueillis en réponse à une série de questions concernant certains aspects de l'affaire Dutroux : les réactions des personnes interrogées lors de l'annonce de la découverte des corps des deux fillettes ; la personnalité et les motivations de Marc Dutroux ; les autres responsabilités ; et la signification de la couleur blanche. Cette affaire criminelle a déclenché, à partir de l'été 1996, une crise sociétale particulièrement intense et profonde. Elle a inspiré des mouvements collectifs de grande ampleur qui ont participé à remettre en cause l'appareil d'Etat belge.

Ces discours ont révélé une forte implication émotionnelle ainsi qu'une atteinte à l'identité nationale. L'explication la plus consensuelle donnée à cette affaire consiste à en attribuer la responsabilité à une catégorie de personnes occupant des positions avantageuses dans la société belge : politiciens, magistrats, hommes d'affaire, etc. Elle prend la forme d'une théorie du complot. Cette explication repose sur une représentation dichotomique de la société belge : les personnes interrogées s'auto-catégorisent aux côtés des victimes et de leurs parents alors qu'elles rassemblent les accusés et les personnages 'haut-placés' dans une autre catégorie dont elles se distinguent sans ambiguïté.

Selon notre interprétation - inspirée, entre autres, des travaux de Moscovici (1987) et de Joffe (1996, 1999) - cette représentation dichotomique de la société a émergé en réponse à la menace de l'identité nationale provoquée par cette crise. Le sentiment de menace rend saillante l'identité menacée et ravive le besoin de distinction positive (Tajfel & Turner, 1986). Si les identités sociales peuvent se trouver en état de latence (Billig, 1995), en périodes de crise, elles occupent au contraire l'avant-plan.

Outre cette restauration de l'identité nationale ternie, la théorie du complot permet également de procurer le sentiment de comprendre une réalité complexe et de resserrer le lien social en permettant le sentiment d'unanimité. De plus, en désignant les coupables, elle permet d'envisager un mode de résolution de la crise. Ce dernier aspect est

particulièrement important car il a trait à la mobilisation collective. Bien que nous n'ayons pas identifié de différences contrastées entre les discours tenus par les membres de Comités Blancs et les personnes n'en faisant pas partie, nous avons montré qu'il existe une correspondance entre cette représentation dichotomique de la société et la forme qu'a épousée le mouvement citoyen qui a vu le jour en réponse à l'affaire Dutroux. Les conditions d'émergence de mouvements collectifs, telles qu'elles sont définies par la théorie de l'identité sociale (Tajfel, 1981), étaient alors réunies : la catégorisation sociale était saillante et investie émotionnellement ; la représentation avait précisément trait à la stratification sociale - les 'simples ouvriers' et les 'gros bonnets' - ; les révélations de failles dans la réalisation de l'enquête et la nature même de la théorie du complot ternissaient la légitimité des institutions nationales ; enfin, elles révélaient leur fragilité, leur instabilité.

Cette mobilisation a pris la forme d'un mouvement pacifique qui s'est paré des symboles de la pureté (la couleur blanche) et dont le discours dénonçait les attributs et les pratiques contraires aux valeurs du groupe : l'abus sexuel d'enfants, mais aussi le pouvoir de l'argent ou la corruption politique. Dans cette étude, c'est la menace identitaire qui semble motiver l'adoption d'une certaine représentation de la société. Cette représentation correspond au besoin de se définir en fonction d'une catégorie sociale différenciée positivement - sur une dimension morale - d'un exogroupe. La représentation adoptée, en particulier le choix de l'exogroupe, dépend aussi bien du contexte particulier de la crise que des représentations préexistantes - parfois très anciennes - de la manière dont la société est structurée (pyramide sociale). Cette représentation et cette identification à la catégorie sociale inspirent les actions collectives dès lors que l'ordre établi est perçu comme instable et illégitime.

Si l'on considère globalement les résultats de ces trois séries d'études, il semble que la perception de menace identitaire soit un élément déterminant de la relation entre identités sociales et représentations sociales. Dans le cadre des études sur la variation des auto-stéréotypes, ce sont les sujets susceptibles de percevoir la comparaison avec l'exogroupe comme une menace identitaire - soit les sujets fortement identifiés à un groupe de statut défavorable - qui expriment des auto-stéréotypes différents en fonction

du contexte de comparaison. De même, dans le cadre de la recherche sur l'identité européenne, ce sont les sujets qui, d'une part, s'identifient fortement à la nation et qui, d'autre part, se représentent l'unification comme une menace aux prérogatives de la nation qui ont exprimé l'identification la moins forte à l'Europe. Il faut de plus remarquer que ces tendances ne sont apparues clairement que lorsque la possibilité de cette menace fut rendue explicite - questions plus précises et questions fermées - alors qu'elles n'étaient pas apparues lors de l'analyse d'associations libres. Enfin, la perception d'une menace identitaire serait, selon notre analyse, une des causes de l'émergence de cette représentation dichotomique de la société belge à la suite de l'affaire Dutroux.

Les processus décrits par les théories de l'identité sociale - catégorisation sociale et distinction positive - se manifestent dans les situations où un sentiment de menace identitaire est induit, que ce soit par des situations anxiogènes réelles ou par l'entremise de discours qui induisent une perception de menace collective. Dans de telles situations, la catégorisation sur base de valeurs, dont Tajfel situe l'origine dans la petite enfance, jouent un rôle prépondérant, alors qu'en l'absence de perception de menace, ce mode de pensée peut être contrebalancé "par la capacité (ou la possibilité) d'utiliser des formes plus 'objectives' d'analyse qui dépassent les connotations subjectives" (1972, p. 281). Se référant à l'approche positionnelle des représentations sociales proposée par Doise (1990), on pourra voir en ces changements de mode de pensée l'opération d'un métasystème. Ce métasystème, dominé par des normes sociales, régule les activités cognitives individuelles en fonction du contexte spécifique. Selon ce point de vue, les processus de catégorisation sociale, d'identification, de stéréotypisation et de différenciation positive susceptibles de motiver et/ou justifier des modes d'action collective, sont un mode d'activité cognitive particulier que les caractéristiques normatives du groupe d'appartenance, ainsi que les caractéristiques de la situation - présence ou absence d'une menace identitaire - peuvent déclencher ou au contraire inhiber.

Cette manière d'appréhender ces phénomènes semble constituer une manière adéquate de concevoir les lieux d'articulation entre les processus identitaires décrits par les théories de l'identité sociale et les processus représentationnels - qu'ils soient abordés

sous leur aspect expressif ou sous celui de leur fonction de constitution de l'environnement social symbolique dans le cadre duquel ces expressions, ou prises de position, ont lieu. Elle permet en effet de prendre en compte la portée générale des théories de l'identité sociale tout en permettant d'appréhender les conditions particulières dans lesquelles les phénomènes qu'elles décrivent sont susceptibles de se manifester.

Ceci étant posé, nous ne défendons pas ici l'idée d'une intégration de ces deux traditions théoriques, qui se concrétiserait par la création d'une nouvelle théorie. Ces deux traditions, bien que complémentaires, reposent sur des bases épistémologiques distinctes (Farr, 1996). En outre, elles incluent toutes deux des manières différentes d'appréhender les mêmes phénomènes qui peuvent se révéler plus ou moins pertinentes selon les objectifs de la recherche. Elles peuvent faire l'objet d'une articulation, comme nous avons tenté de le faire dans le cadre de cette dissertation, mais elles ne nous semblent ni réductibles l'une à l'autre, ni complètement 'intégrables'. Nous préférons, en conséquence, adopter une démarche 'éclectique', comme le propose Doise²⁴⁵ (1993) : « (...) il faut rechercher dans les différents systèmes explicatifs les modèles les plus heuristiques, c'est-à-dire ceux qui ont le pouvoir explicatif le plus fort, et tenter de les appliquer ensemble, plutôt que de vouloir à tout prix construire une théorie nouvelle qui, à elle seule, rendrait complètement compte des caractéristiques de dynamiques sociales complexes. » (p. 176).

²⁴⁵ Doise, W. (1993). Logiques sociales dans le raisonnement. Lausanne : Delachaux et Niestlé.

Bibliographie

- Abrams, D., & Hogg, M. A. (1988). *Social identifications : a social psychology of intergroup relations and group processes*. London: Routledge.
- Abrams, D. & Hogg, M. A.. (1990). An introduction to the social identity approach. In D. Abrams & M. A. Hogg (Eds.), *Social Identity Theory : Constructive and Critical Advances*. (pp. 1 - 9). London: Harvester-Wheatsheaf.
- Abric, J.-C. (1994). Méthodologie de recueil des représentations sociales. In J.-C. Abric (Ed.), *Pratiques sociales et représentations* (pp. 59-82). Paris: Presse Universitaires de France.
- Abric, J. C. (1989). L'étude expérimentale des Représentations sociales. In J. D. (Ed.), *Les représentations sociales* (pp. 187-203.). Paris: P.U.F.
- Adam, B. (1999). *La guerre du Kosovo: éclairages et commentaires*. Bruxelles: Complexe.
- Adam, J.-M. (1992). Le prototype de la séquence explicative. In J.-M. Adam (Ed.), *Les textes: types et prototypes* (pp. 127-144). Paris: Nathan Université.
- Adorno, T. W., Frenkel-Brunswick, E., Levinson, D., & Sanford, R. N. (1950). *The authoritarian personality*. New York: Harper and Row.
- Anderson, B. (1983). *Imagined communities: Reflection on the origin and spread of nationalism*. London: Verso.
- Armstrong, J. A. (1982). *Nations before nationalism*. Chapel Hill: The University of North Carolina Press.
- Azzi, A. E. (July 1996). *Nested identities: whence the antagonism?* Paper presented at the 11th General Meeting of the European Association of Experimental Social Psychology, Gmunden, Austria.
- Azzi, A. E. (1998). From competitive interests, perceived justice, and identity needs to collective action: psychological mechanisms in ethnic nationalism. In C. Dandeker (Ed.), *Nationalism and violence* (pp. 73-138). New Brunswick: Transaction Publishers.
- Azzi, A. E., & Klein, O. (1998). *Psychologie sociale et relations intergroupes*. Paris: Dunod.
- Bains, G. (1983). Explanations and the need for control. In M. Hewstone (Ed.), *Attribution Theory: social and functional extensions* (pp. 126-143). Oxford: Blackwell.
- Bar-Tal, D. (1990). *Group beliefs : a conception for analyzing group structure, processes and behavior*. New-York: Springer-Verlag.
- Baretto, M. (2000). *Identity and strategy in pro-group behaviour*. , Vrije Universiteit Amsterdam, Amsterdam.
- Bayart, J.-F. (1996). *L'illusion identitaire*. Paris: Fayard.
- Benzecri, J.-P. (1981). *L'analyse des données*. (Vol. 3). Paris: Dunod.
- Berger, P., & Luckmann, T. (1966-67). *The social construction of reality*. New York/London: Doubleday/Allen Lane.
- Berry, J. W. (1984). Cultural relations in plural societies: alternatives to segregation and their sociopsychological implications. In N. Miller & M. B. Brewer (Eds.), *Groups in contact: the psychology of desegregation* (pp. 11-27). New York: Academic Press.
- Billig, M. (1987). *Arguing and thinking: a rhetorical approach to social psychology*. Cambridge: Cambridge University Press.

- Billig, M. (1995). *Banal Nationalism*. London: Sage.
- Billig, M. (1996a). Nationalism as an international ideology: imaginig the nation, others and the world of nations. In G. Breakwell & E. Lyons (Eds.), *Changing European identities: social psychological analysis of social change* (pp. 181-194). Oxford: Butterworth.
- Billig, M. (1996b). Remembering the particular background of Social Identity Theory. In W. P. Robinson (Ed.), *Social groups and identities: developing the legacy of Henry Tajfel* (pp. 337-357). Oxford: Butterworth-Heinemann.
- Birnbaum, P. (1979). *Le peuple et les gros*. Paris: Grasset.
- Bourdieu, P. (1977). La production de la croyance : contribution à une économie des biens symboliques. *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, 13, 3-43.
- Bourdieu, P. (1982). *Ce que parler veut dire: l'économie des échanges linguistiques*. Paris: Fayard.
- Bourhis, R. Y., Gagnon, A. (1994). Les préjugés, la discrimination et les relations intergroupes. In J. Vallerand (Ed.), *Les fondements de la psychologie sociale* .
- Brass, P. (1979). Elite groups, symbol manipulation and ethnic identity among the muslim of South Asia. In D. Taylo & M. Yapp (Eds.), *Political Identity of South Asia* (pp. 35-37). London: Curzon Press.
- Breakwell, G. (1993a). Social representations and social identity. *Papers on Social Representations*, 2(3), 198-217.
- Breakwell, G. M. (1993b). Integrating Paradigms. Methodological Implications. In D. V. C. G.M. Breakwell (Ed.), *Empirical Approaches to Social Representations*. (pp. 180-201). Oxford: Oxford University Press.
- Breakwell, G. M., & Lyons, E. (1996). *Changing European identities: Social psychological analyses of social change*. Oxford: Butterworth.
- Breuilly, J. (1982). *Nationalism and the State*. Manchester: Manchester University press.
- Bruner, J. (1957). On perceptual readiness. *Psychological Review*, 64, 123-151.
- Bude, J. (1993). *Psychologie sociale (notes de cours)*. Bruxelles : Université Libre de Bruxelles.
- Campbell, D. T. (1958). Common fate, similarity, and other indices of the status of aggregates of persons as social entities. *Behavioral Science*, 3, 14-25.
- Capozza, D., & Volpato, C. (1995). Relations intergroupes: approches classiques et contemporaines. In R. Bourhis & J.-P. Leyens (Eds.), *Stéréotypes, discrimination et relations intergroupes* (pp. 13-40). Liège: Mardaga.
- Cartuyvels, Y. (Ed.). (1997). *L'affaire Dutroux: La Belgique malade de son système*. Bruxelles: Complexe.
- Castano, E. (1999). *The phenomenology of the ingroup: entitativity and identification*. Unpublished Thèse de doctorat, Université Catholique de Louvain, Louvain.
- Caussat, P., Adamski, D., & Crépon, M. (1996). *La langue, source de la nation: Messianismes séculiers en Europe centrale et orientale (du XVIIIème au XXIème siècle)*. Sprimont: Mardaga.
- Chrysochoou, X. (1996). How group membership is formed: self categorisation or group beliefs? The construction of a European Identity in France and Greece. In G. Breakwell & E. Lyons (Eds.), *Changing European identities: social psychological analysis of social change* (pp. 181-194). Oxford: Butterworth.
- Chrysochoou, X. (1998). Document for discussion : ESF project Modelling processes involved in the construction of European citizenship and identity among young people: a social psychological approach.

- Cinnirella, M. (1996). A social identity perspective on European integration. In G. Breakwell & E. Lyons (Eds.), *Changing European identities: social psychological analysis of social change* (pp. 181-194). Oxford: Butterworth.
- Cinnirella, M. (1997). Towards a European identity? Interactions between the national and European social identities manifested by university students in Britain and Italy. *British Journal of Social Psychology*, 36, 19-31.
- Cohen, S. (1972). *Folk devils and moral panics: the creation of the mods and the rockers*. London: MacGibbon & Kee.
- Cohn, N. R. C. (1967). *Histoire d'un mythe : la conspiration juive et les Protocoles des sages de Sion* (Léon Poliakov, Trans.). Paris: Gallimard.
- Davies, B., & Harré, R. (1990). Positioning: the discursive production of selves. *Journal for the Theory of Social Behaviour*, 20, 43-63.
- Dawant, R.-P. (1998). *L'enquête manipulée: les fausses pistes de l'affaire Dutroux*. Bruxelles: Editions Luc Pire.
- De Rosa, A. S. (1988). Sur l'usage des associations libres dans l'étude des représentations sociales de la maladie mentale. *Connexions*(51), 27-50.
- De Rosa, A. S. (1995). Le "réseau d'associations" comme méthode d'étude dans la recherche sur les représentations sociales: structure, contenus et polarité du champ sémantique. *Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, 28, 96-122.
- de Tocqueville, A. (1961). *Democracy in America*. New York: Schocken Books.
- De Winter, L., Frogner, A.-P., & Billiet, J. (1998). Y a-t-il encore des Belges? Vingt ans d'enquêtes sur les identités politiques territoriales. In M. Martiniello & M. Swyngedouw (Eds.), *Où va la Belgique? : les soubresauts d'une petite démocratie européenne* (pp. 123-136). Paris: L'Harmattan.
- Destatte, P. (1998). Present-day Wallonia. The search for an identity without nationalist mania. In K. Deprez (Ed.), *Nationalism in Belgium* (pp. 199-208). London: Macmillan.
- Deutsch, M. (1985). *Distributive justice: A social-psychological perspective*. New Haven: Yale University Press.
- Deutscher, I. (1984). Choosing ancestors : Some consequences of the selection from intellectual traditions. In R. M. Farr & S. Moscovici (Eds.), *Social Representations* (pp. 71-100). Cambridge: Cambridge University Press.
- Di Giacomo, J.-P. (1986). Alliance et rejets intergroupes au sein d'un mouvement de revendication. In A. P. W. Doise (Ed.), *L'étude des représentations sociales* (pp. 118-138). Neuchateau: Delachaux et Niestlé.
- Diener, E. (1980). De-individuation: the absence of self-awareness and self-regulation in group members. In P. Paulus (Ed.), *The psychology of group influence* (pp. 209-242). Hillsdale, New jersey: Erlbaum.
- Doise, W. (1982). *L'explication en psychologie sociale*. Paris: P.U.F.
- Doise, W. (1984). Levels of analysis in the experimental study of intergroup relations. In R. M. Farr & S. Moscovici (Eds.), *Social representations* (pp. 255-268). Cambridge: Cambridge University Press.
- Doise, W. (1989). Attitudes et représentations sociales. In D. Jodelet (Ed.), *Les représentations sociales*. (pp. 341-362). Paris: P.U.F.
- Doise, W. (1990). Les représentations sociales. In C. Bonnet, R. Ghiglione, & T. F. Richard (Eds.), *Traité de Psychologie Cognitive* (Vol. 3, pp. 111-174). Paris: Dunod.
- Doise, W., Clemence, A., & Lorenzi-Cioldi, F. (1992). *Représentations sociales et analyses de données*. Grenoble: Presses Universitaires de Grenoble.

- Dollard, J., Doob, L. W., Miller, N. E., Mowrer, O. H., & Sears, R. R. (1939). *Frustration and aggression*. New Haven: Yale University Press.
- Doosje, B., & Ellemers, N. (1997). Stereotyping under threat: the role of group identification. In R. Spears, P. J. Oakes, N. Ellemers, & A. S. Haslam (Eds.), *The social psychology of stereotyping and group life* (pp. 257-272). Oxford: Blackwell.
- Droz, J. (1979). *Histoire générale du socialisme*. (Vol. 3). Paris: Presses Universitaires de France.
- Dubois, N. (1987). *La psychologie du contrôle: les croyances internes et externes*. Grenoble: Presses Universitaires de Grenoble.
- Dumont, C. (1986). *Essays on individualism : modern ideology in anthropological perspective*. Chicago: University of Chicago Press.
- Dumont, G.-F. (1999). *Les racines de l'identité européenne*. Paris: Economica.
- Dumont, L. (1991). *L'idéologie allemande : France – Allemagne et retour*. (Vol. II). Paris: Gallimard.
- Durkheim, E. (1898). Représentations individuelles et représentations collectives. *Revue de métaphysique et de morale*, VI, 273-302.
- Echebarria, A., Elejabarrieta, F., Valencia, J., & Villareal, M. (1991-92). Représentations sociales de l'Europe et identités sociales. *Bulletin de Psychologie*, 45(405), 280-288.
- Elejabarrieta, F. (1994). Social positioning : a way to link Social Identity and Social Representations. *Social Science Information*, 33, 241-253.
- Ellemers, N. (1993). The influence of socio-structural variables on identity management strategies. In W. Stroebe & M. Hewstone (Eds.), *European Review of Social Psychology* (Vol. 4,). Chichester: Wiley.
- Ellemers, N., Barreto, M., & Spears, R. (1999a). Commitment and strategic responses to social context. In N. Ellemers, R. Spears, & B. Doosje (Eds.), *Social Identity* (pp. 127-146). Oxford: Blackwell.
- Ellemers, N., Kortekaas, P., & Ouwewerk, J. W. (1999b). Self-categorisation, commitment to the group and group self-esteem as related but distinct aspects of social identity. *European Journal of Social Psychology*, 29(2-3), 371-389.
- Ellemers, N., Van Rijswijk, W., Roefs, M., & Simons, C. (1997). Bias in intergroup perceptions: balancing group identity with social reality. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 23(2), 186-198.
- Emerson, R. (1960). *From Empire to Nation*. Cambridge, MS: Harvard University press.
- Engels, P. (1996, 11 October). Tous perdants ! *Le Vif/ L'Express*, pp. 58-59.
- Eurobarometer. (1999). *Eurobarometer: public opinion in the European Union*. (Vol. 50). Bruxelles: Commission Européenne.
- Everitt, B. S., & Dunn, G. (1991). *Applied multivariate data analysis*. London: Edward Arnold.
- Farr, R. M. (1984). Les représentations sociales. In S. Moscovici (Ed.), *Psychologie sociale* (pp. 379-389). Paris: P. U. F.
- Farr, R. M. (1987). Social Representations: a French tradition of research. *Journal for the Theory of Social Behaviour*, 4(17), 343-369.
- Farr, R. M. (1991a). individualism as a social representation. In V. Aebischer, J.-P. Deconchy, & E. M. Lipianski (Eds.), *Idéologies et représentations sociales*. Fribourg: DelVal.
- Farr, R. M. (1991b). The long past and the short history of social psychology. *European Journal of Social Psychology*, 21(5), 371-380.
- Farr, R. M. (1993). Theory and Method in the Study of Social Representations. In D. C. G. Breakwell (Ed.), *Empirical Approaches to Social Representations*. (pp. 15-38). Oxford: Oxford University Press.

- Farr, R. M. (1996). *The roots of modern social psychology*. Oxford: Blackwell.
- Ferry, J.-M. (1992). Pertinence du post-national. In J. Lenoble & N. Dewandre (Eds.), *L'Europe au soir du siècle: identité et démocratie* (pp. 39-57). Paris: Editions Esprit.
- Festinger, L. (1950). Informal social communication. *Psychological Review*, 57, 271-282.
- Festinger, L. (1954). A theory of social comparison. *Human Relations*, 7, 117-140.
- Festinger, L. (1957). *A theory of cognitive dissonance*. Palo Alto: Stanford University Press.
- Fishbein, M., & Ajzen, I. (1975). *Belief, attitude, intention and behavior*. Reading, MA: Addison-Wesley.
- Fishman, J. A. (1972). *Language and nationalism*. Rowley, MA: Newbury House.
- Fiske, S. T., & Taylor, S. E. (1991). *Social cognition (2nd ed)*. New York: McGraw-Hill.
- Ford, T. E., & Stangor, C. (1992). The role of diagnosticity in stereotype formation: perceiving group means and variances. *Journal of Personality and Social Psychology*, 63, 356-367.
- Gellner, E. (1983). *Nations and nationalism*. Ithaca: Cornell University Press.
- Gellner, E. (1987). *Culture, identity, and politics*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Gellner, E. (1994). Nationalism and modernization. In J. Hutchinson & A. S. Smith (Eds.), *Nationalism* (pp. 55-63). Oxford: Oxford University Press.
- Glazer, N., & Moynihan, D. (1975). *Ethnicity: theory and experience*. Cambridge (Massachusetts): Harvard University press.
- Goode, E., & Ben-Yehuda, N. (1994). Moral panics: Culture, politics, and social construction. *Annual Review of Sociology*, 20, 149-171.
- Graumann, C. F. (1987). Conspiracy: history and social psychology - a synopsis. In C. F. Graumann & S. Moscovici (Eds.), *Changing conceptions of conspiracy* (pp. 245-251). New York: Springer-Verlag.
- Groh, D. (1987). The Temptations of Conspiracy Theory, or: Why Do Bad Things Happen to Good People? Part I: Preliminary Draft of a Theory of Conspiracy Theories. In C. F. Graumann & S. Moscovici (Eds.), *Changing Conceptions of Conspiracy* (pp. 1-37). New York: Springer-Verlag.
- Habermas, J. (1992). Citoyenneté et identité nationale: réflexions sur l'avenir de l'Europe. In N. D. Jacques Lenoble (Ed.), *L'Europe au soir du siècle: identité et démocratie* (pp. 17-38). Paris: Editions Esprit.
- Haddock, G., & Zanna, M. P. (1998). On the use of open-ended measures to assess attitudinal components. *British Journal of Social Psychology*, 37, 129-149.
- Haddock, G., Zanna, M. P., & Esses, V. M. (1993). Assessing the structure of prejudicial attitudes: the case of attitudes toward homosexuals. *Journal of Personality and Social Psychology*, 65, 1105-1118.
- Hamilton, D. L., & Sherman, J. W. (1994). Stereotypes. In R. S. Wyer & T. K. Srull (Eds.), *Handbook of Social Cognition* (Vol. 2,). Hillsdale, NJ: Erlbaum.
- Harré, R., & Van Langenhove, L. V. o. p. J. f. t. T. o. S. B., 21, 393-407. (1991). Varieties of positioning. *Journal for the Theory of Social Behaviour*, 21, 393-407.
- Haslam, A. S., Oakes, P. J., Reynolds, K. J., & Turner, J. C. (1999). Social identity salience and the emergence of stereotype consensus. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 25(7), 809-818.
- Haslam, A. S., Turner, J. C., Oakes, P. J., Reynolds, K. J., Eggins, R. A., Nolan, M., & Tweedie, J. (1998). When do stereotypes become really consensual ? Investigating the group-based dynamics of consensualization process. *European Journal of Social Psychology*, 28, 755-776.
- Haslam, S. A., Oakes, P. J., McGarty, C., Turner, J. C., Reynolds, K. J., & Eggins, R. A. (1996). Stereotyping and social influence: The mediation of stereotype applicability and sharedness by the views of in-group and out-group members. *British Journal of Social Psychology*, 35(3), 369-397.

- Haslam, S. A., & Turner, J. C. (1992). Context-dependent variation in social stereotyping 2: The relationship between frame of reference, self-categorization and accentuation. *European Journal of Social Psychology*, 22(3), 251-277.
- Haslam, S. A., & Turner, J. C. (1995). Context-dependent variation in social stereotyping: III. Extremism as a self-categorical basis for polarized judgement. *European Journal of Social Psychology*, 25(3), 341-371.
- Haslam, S. A., Turner, J. C., Oakes, P. J., McGarty, C., & et al. (1992). Context-dependent variation in social stereotyping: I. The effects of intergroup relations as mediated by social change and frame of reference. *European Journal of Social Psychology*, 22(1), 3-20.
- Herzlich, C. (1986). L'étude des représentations sociales de la santé et de la maladie et leur dynamique dans le champ social. In A. P. W. Doise (Ed.), *L'étude des représentations sociales* (pp. 157-170). Neuchateau: Delachaux et Niestlé.
- Hinkle, S., & Brown, R. (1990). Intergroup comparisons and social identity: some links and lacunae. In D. Abrams & M. A. Hogg (Eds.), *Social Identity Theory : Constructive and Critical Advances* (pp. 48-70). London: Harvester-Wheatsheaf.
- Hobsbawm, E. (1990). *Nations and nationalism since 1780: programme, myth, reality*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Hobsbawm, E., & Ranger, T. (1983). *The invention of tradition*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Hobsbawm, E. J. (1999). *L'âge des extrêmes : Histoire du court XXe siècle*. Bruxelles: Complexe.
- Hogg, M. A., & Abrams, D. (1990). *Social Identity Theory : Constructive and Critical Advances*. London: Harvester-Wheatsheaf.
- Hopkins, N., Regan, M., & Abell, J. (1997). On the context dependence of national stereotypes: some Scottish data. *British Journal of Social Psychology*, 36.
- Hornsey, M. J., & Hogg, M. A. (2000). Assimilation and diversity: an integrative model of subgroup relations. *Personality and Social Psychology Review*, 4(2), 143-156.
- Huici, C., Ros, M., Cano, I., Hopkins, N., Emler, N., Carmona, M. (1997). Comparative identity and evaluation of socio-political change: perceptions of the European Community as a function of the salience of regional identities. *European Journal of Social Psychology*, 27, 97-113.
- Hunt, A. (1997). "Moral panic" and moral language in the media. *British Journal of Sociology*, 48(4).
- Inglehart, R. (1993). *La transition culturelle dans les sociétés industrielles avancées*. Paris: Economica.
- Jaffrelot, C. (1991). Les modèles explicatifs de l'origine des nations et du nationalisme. *Revue critique*. In G. Delannoi & P.-A. Taguieff (Eds.), *Théories du nationalisme* (pp. 139-177). Paris: Kimé.
- Javeau, C. (1997). *Les tunnels de Jumet. Les meurtres d'enfants et le malaise belge*. Bruxelles: Les Eperonniers.
- Jodelet, D. (1984). Représentations sociales : phénomènes, concept et théorie. In S. Moscovici (Ed.), *Psychologie sociale* (pp. 357-378). Paris: P.U.F.
- Jodelet, D. (1986). Fou et folie dans un milieu rural français: une approche monographique. In D. W., A. PALMONARI (Ed.), *L'étude des représentations sociales* (pp. 171-192). Neuchâtel: Delachaux et Niestlé.
- Jodelet, D. (1989). *Folie et représentations sociales*. Paris: P. U. F.
- Joffe, H. (1996). The Shock of the New: A Psycho-Dynamic Extension of Social Representational Theory. *Journal for the Theory of Social Behaviour*, 26(2), 197-219.
- Joffe, H. (1999). *Risk and 'the other'*. Cambridge: Cambridge University Press.

- Jost, J. T., Banaji, M. R. (1994). The role of stereotyping in system-justification and the production of false consciousness. *British Journal of Social Psychology*, 33, 1-27.
- Klein, M. (1952). Some theoretical conclusions regarding the emotional life of the infant. In M. Klein, P. Hemann, S. Isaacs, & J. Riviere (Eds.), *Developments in psycho-analysis* (pp. 198-236). London: Hogarth.
- Klein, O. (1999). *Contribution à une approche pragmatique de l'expression des stéréotypes*. , Université Libre de Bruxelles, Bruxelles.
- Klein, O., & Azzi, A. E. (1999, 6-11 July 1999). *Nationalism and the strategic expression of identity*. Paper presented at the 12th General Meeting of the European Association for Experimental Social Psychology, Oxford, July 6th-11th, 1999, Oxford.
- Klein, O., & Azzi, A. E. (sous presse). The strategic confirmation of meta-stereotypes: how group members attempt to tailor an out-group's representation of themselves. *British Journal of Social Psychology*.
- Klein, O., Brito, R., & Azzi, A. E. (soumis). Nationalism and the presentation of social identity : studies in a Belgian context. .
- Kotek, J. (1997). Une nation en dysfonctionnement. In Y. Cartuyvels (Ed.), *L'Affaire Dutroux: La Belgique malade de son système* (pp. 183-198). Bruxelles: Complexe.
- Kuty, O., Vrancken, D., & Faniel, A. (1998). *Les comités blancs: un défi citoyen?* Ottignies: Quorum.
- Lagarde, D., & Rogeau, O. (1998). Union : le grand marchandage. *Le Vif - L'Express*(11-17 décembre), 59.
- Le Bouedec, G. (1984). Contribution à la méthodologie d'étude des représentations sociales. *Cahiers de psychologie cognitive*, 4(3), 245-272.
- Lebart, L., & Salem, A. (1994). *Statistique textuelle*. Paris: Dunod.
- Levine, R. A., & Campbell, D. T. (1972). *Ethnocentrism: Theories of conflict, ethnic attitudes, and group behavior*. New York: John Wiley & Sons.
- Leyens, J. P., Yzerbyt, V., & Schadrin, G. (1994). *Stereotypes and social cognition*. London: Sage.
- Licata, L. (1994). *A theoretical and empirical approach towards individualism*. Unpublished Final Project of the Msc Degree in Social Psychology, University of London, London.
- Licata, L., & Klein, O. (2000). Situation de crise, explications profanes et citoyenneté: l'affaire Dutroux. *Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, 47-48, 155-174.
- Lorenzi-Cioldi, F. (1994). *Les androgynes*. Paris: P.U.F.
- Lorenzi-Cioldi, F., & Doise, W. (1990). Levels of analysis and social identity. In D. Abrams & M. A. Hogg (Eds.), *Social Identity Theory : Constructive and Critical Advances* (pp. 71-88). London: Harvester-Wheatsheaf.
- Lorot, P. (1995). *Histoire de la géopolitique*. Paris: Economica.
- Luhtanen, R., & Crocker, J. (1992). A collective self-esteem scale: self-evaluation of one's social identity. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 18, 302-318.
- Lukes, S. (1973). *Individualism*. Oxford: Basil Blackwell.
- Maalouf, A. (2000). *Le périple de Baldassare*. Paris: Grasset.
- Maddens, B., Beerten, R., & Billiet, J. (1998). The national consciousness of the Flemings and the Walloons. An empirical investigation. In K. Deprez (Ed.), *Nationalism in Belgium* (pp. 199-208). London: Macmillan.
- Magnette, P. (1999). *La citoyenneté européenne*. Bruxelles: Editions de l'Université de Bruxelles.
- Marchand, P. (1998). *L'analyse du discours assistée par ordinateur*. Paris: Armand Colin.

- Markovà, I. (1996). Towards an epistemology of social representations. *Journal for the Theory of Social Behaviour*, 26(2), 177-196.
- Marshall, T. H. (1950). *Citizenship and social class, and other essays*. Cambridge: Cambridge University Press.
- McCauley, C., Jacques, S. (1979). The popularity of conspiracy theories of presidential assassination: a bayesian analysis. *Journal of Personality and Social Psychology*, 37(5), 637-644.
- McKinlay, A., & Potter, J. (1987). Social representations: a conceptual critique. *Journal for the theory of Social Behaviour*, 17(4), 471-487.
- McRobbie, A., & Thornton, S. L. (1995). Rethinking "moral panic" for multi-mediated social worlds. *British Journal of Sociology*, 46(4).
- Mlicki, P. P., & Ellemers, N. (1996). Being different or being better? National stereotypes and identifications of Polish and Dutch students. *European Journal of Social Psychology*, 26(1), 97-114.
- Moreau Defarges, p. (1994). *Introduction à la géopolitique*. Paris: Editions du Seuil.
- Morelli, A. (1995). *Les grands mythes de l'Histoire de la Belgique, de Flandre et de Wallonie*. Bruxelles: Editions Vie Ouvrière.
- Morin, E. (1991). L'Etat-Nation. In G. Delannoï & P.-A. Taguieff (Eds.), *Théories du nationalisme* (pp. 319-324). Paris: Kimé.
- Moscovici, S. (1961). *La Psychanalyse, son image et son public*. Paris: Presses Universitaires de France.
- Moscovici, S. (1976). *La psychanalyse, son image et son public*. Paris: Presses Universitaires de France.
- Moscovici, S. (1987). The conspiracy mentality. In C. F. Graumann & S. Moscovici (Eds.), *Changing conceptions of conspiracy* (pp. 151-169). New-York: Springer-Verlag.
- Moscovici, S. (1988). Notes towards a description of social representations. *European Journal of Social Psychology*, 18, 211-250.
- Moscovici, S., & Hewstone, M. (1983). Social Representations and Social Explanation. From the "Naive" to "Amateur" Scientist. In M. Hewstone (Ed.), *Attribution Theory. Social and Functional Extensions*. Oxford: Basil Blackwell.
- Mullen, B., Brown, R., & Smith, C. (1992). Ingroup bias as a function of salience, relevance, and status: an integration. *European Journal of Social psychology*(22), 103-1022.
- Oakes, P. J. (1987). *The Salience of social categories*. In J. C. Turner, M. A. Hogg, P. J. Oakes, S. Reicher, & M. S. Wetherell (Eds.), *Re-discovering the social group: A self-categorization theory*. Oxford: Basil Blackwell.
- Oakes, P. J., Haslam, S. A., & Turner, J. C. (1994). *Stereotyping and social reality*. Oxford: Blackwell.
- Palmonari, A., & Doise, W. (1986). Caractéristiques des représentations sociales. In A. P. W. DOISE (Ed.), *L'étude des représentations sociales* (pp. 12-33). Neuchâtel: Delachaux et Niestlé.
- Pérez-Agote, A. (1999). Thèses sur l'arbitraire de l'être collectif national. In W. Dressler, G. Gatti, & A. Pérez-Agote (Eds.), *Les nouveaux repères de l'identité collective en Europe* (pp. 19-32). Paris: L'Harmattan.
- Reicher, S. (1982). The determination of collective behaviour. In H. Tajfel (Ed.), *Social identity and intergroup relations* (pp. 41-84). Cambridge: Cambridge University Press.
- Reicher, S. (1985). Psychological theory as intergroup perspective: a comparative analysis of "scientific" and "lay" accounts of crowd events. *Human Relations*, 38(2), 167-189.
- Reicher, S. (1987). Crowd behaviour as social action. In J. C. Turner, M. A. Hogg, P. J. Oakes, S. Reicher, & M. S. Wetherell (Eds.), *Re-discovering the social group: A self-categorization theory* (pp. 171-202). Oxford: Basil Blackwell.

- Reicher, S. (1996a). Self-category constructions in political rhetoric; an analysis of Thatcher's and Kinnock's speeches concerning the British miners' strike (1984-5). *European Journal of Social Psychology*, 26, 353-371.
- Reicher, S. (1996b). Social identity and social change: rethinking the context of social psychology. In W. P. Robinson (Ed.), *Social groups and identities: developing the legacy of Henri Tajfel* (pp. 317-336). Oxford: Butterworth-Heinemann.
- Reicher, S., Levine, R. M., Gordijn, E. (1998). More on deindividuation, power relations between groups and the expression of social identity: three studies on the effects of visibility to the in-group. *British Journal of Social Psychology*, 37, 15-40.
- Reicher, S. (2000, July 2000). *Putting social categories into practice: a defence and an extension of the social identity tradition*. Paper presented at the 23rd Annual Scientific Meeting of the International Society of Political Psychology, Seattle.
- Reicher, S., & Hopkins, N. (2000). *Self and nation*. London: Sage.
- Reicher, S., Hopkins, N., & Condor, S. (1997). Stereotype construction as a strategy of influence. In R. Spears, P. J. Oakes, N. Ellemers, & A. S. Haslam (Eds.), *The social psychology of stereotyping and group life* (pp. 94-118). Oxford: Blackwell.
- Reicher, S. D., Spears, R., Postmes, T. (1995). A social identity model of deindividuation phenomena. *European Review of Social Psychology*, 6, 161-198.
- Reinert, M. (1993). Les "mondes lexicaux" et leur "logique" à travers l'analyse statistique d'un corpus de récits de cauchemars. *Langage et Société*(décembre 1993), 5-39.
- Rihoux, B., & Walgrave, S. (1997). *L'année blanche. Un million de citoyens blancs: qui sont-ils? Que veulent-ils?* Bruxelles: EVO.
- Rosch, E. (1978). Principles of categorisation. In E. R. B. B. Lloyd (Ed.), *Cognition and categorisation* (pp. 27-48). Hillsdale, NJ: Erlbaum.
- Rothbart, M., & Taylor, M. (1992). Category labels and social reality: Do we view social categories as natural kinds? In G. Semin & K. Fiedler (Eds.), *Language, Interaction and Social Cognition* (pp. 11-36). London: Sage.
- Rouquette, M.-L. (1992). *La rumeur et le meurtre. l'affaire Fualdès*. Paris: PUF.
- Rouquette, M.-L. (1997). *La chasse à l'immigré: violence, mémoire et représentations*. Sprimont: Mardaga.
- Rouquette, M. L. (1995). Remarques sur le statut ontologique des représentations sociales. *Papers on social representations*, 4(1), 79-83.
- Rutland, A., & Cinnirella, M. (sous presse). Context effects on Scottish national and European self-categorization: the importance of category accessibility, fragility and relations. *British Journal of Social Psychology*.
- Sanchez-Mazas, M. (1996). Intergroup attitudes, levels of identification and social change. In G. Breakwell & E. Lyons (Eds.), *Changing European identities: social psychological analysis of social change* (pp. 181-194). Oxford: Butterworth.
- Sherif, M. (1966). *In common predicament: Social psychology of intergroup conflict and cooperation*. Boston: Houghton Mifflin.
- Sherif, M., & Harvey, O. J. (1961). *Intergroup conflict and cooperation: The Robbers' Cave experiment*. Norman: University of Oklahoma Press.
- Sherif, M., & Sherif, C. M. (1953). *Groups in harmony and tension*. New York: Harper.
- Slembrouck, S., & Blommaert, J. (1995). La construction politico-rhétorique d'une nation flamande. In A. Morelli (Ed.), *Les grands mythes de l'Histoire de la Belgique, de Flandre et de Wallonie* (pp. 263-280). Bruxelles: Editions Vie Ouvrière.

- Smith, A. D. (1981). *The ethnic revival in the modern world*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Smith, A. D. (1991). *National identity*. London: Penguin.
- Smith, H. J., & Tyler, T. R. (1997). Choosing the right pond: the impact of group membership on self-esteem and group-oriented behavior. *Journal of Experimental Social Psychology*, 33, 146-170.
- Smith, P. (1988). *Discerning the subject*. Minneapolis: University of Minnesota Press.
- Sousa, E. S. (1996). Components of social identity or the Achilles heel of the field in the case of European integration ? In G. M. Breakwell & E. Lyons (Eds.), *Changing European Identities: social psychological analyses of social change* (pp. 315-328). Oxford: Butterworth.
- Spears, R., Jetten, J., & Doosje, B. (sous presse). The (il)legitimacy of ingroup bias: from social reality to social resistance. In S. Jost & B. Major (Eds.), *The psychology of legitimacy*.
- Spears, R., & Manstead, A. S. R. (1989). The social context of stereotyping and differentiation. *European Journal Of Social Psychology*, 19, 101-121.
- Spears, R., Oakes, P. J., Ellemers, N., & Haslam, S. A. (1997). *The social psychology of stereotyping and group life*. Oxford: Blackwell.
- Staerklé, C. (1998). *Représentations sociales et rapports aux systèmes politiques*. Paper presented at the Fourth Conference on Social Representations, Mexico.
- Staerklé, C. (1999). *Représentations sociales et jugements symboliques: études expérimentales sur les conceptions profanes des rapports entre la société et l'Etat*. Université de Genève, Genève.
- Stangor, C., Lynch, L., Duan, C., & Glass, B. (1992). Categorization of individuals on the basis of multiple social features. *Journal of Personality and Social Psychology*, 62(2), 207-218.
- Stangor, C., & Schaller, M. (1996). Stereotypes as individual and collective representations. In C. N. Macrae, C. Stangor, & M. Hewstone (Eds.), *Stereotypes and stereotyping* (pp. 3-40). New York: Guilford Press.
- Stråth, B. (2000a). *After full employment. European discourses on work and flexibility*. Bruxelles: PIE-Peter Lang.
- Stråth, B. (2000b). *Europe and the Other and Europe as the Other*. Bruxelles: PIE-Peter Lang.
- Strauss, S. (1999). Le sentiment de l'identité Européenne. In G.-F. Dumont (Ed.), *Les racines de l'identité Européenne* (pp. 355-361). Paris: Economica.
- Taguieff, P.-A. (1995). Les Faux protocoles des Sages de Sion : Un complot Juif mondial ? *La pensée et les hommes*, 29, 21-33.
- Taguieff, P. _A. (1992). *Les protocoles des sages de Sion*. Paris: Berg International.
- Tajfel, H. (1970). Aspects of national and ethnic loyalty. *Social Science Information*, 9, 119-144.
- Tajfel, H. (1972). La catégorisation sociale. In S. Moscovici (Ed.), *Introduction à la psychologie sociale* (Vol. 1, pp. 272-302). Paris: Larousse.
- Tajfel, H. (1974). Social identity and intergroup behaviour. *Social Science Information*, 19, 65-93.
- Tajfel, H. (1981a). The attributes of intergroup behaviour. In H. Tajfel (Ed.), *Human groups and social categories* (pp. 228-253). Cambridge: Cambridge University Press.
- Tajfel, H. (1981b). *Human groups and social categories*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Tajfel, H. (1981c). Social categorization, social identity and social comparison. In H. Tajfel (Ed.), *Human groups and social categories* (pp. 254-267). Cambridge: Cambridge University Press.
- Tajfel, H. (1981d). Social stereotypes an social groups. In J. C. Turner & H. Giles, H. (Eds.), *Intergroup behaviour*. Oxford: Blackwell.
- Tajfel, H. (1982). Social psychology of intergroup relations. *Annual Review of Psychology*, 33, 1-39.

- Tajfel, H. (1984). Intergroup relations, social myths and social justice in social psychology. In H. Tajfel (Ed.), *The social dimension: European developments in social psychology* (Vol. 2, pp. 695-715). Cambridge: Cambridge university Press.
- Tajfel, H., Billig, M. G., Bundy, R. P., & Flament, C. (1971). Social categorization and intergroup behaviour. *European Journal of Social Psychology*, 1, 149-178.
- Tajfel, H., & Forgas, J. P. (1981/2000). Social categorization: cognitions, values and groups. In C. Stangor (Ed.), *Stereotypes and prejudice: Essential readings* (pp. 49-61). Philadelphia, PA: Psychology Press.
- Tajfel, H., & Turner, J. C. (1986). The social identity theory of intergroup behavior. In S. Worchel & W. G. Austin (Eds.), *The psychology of intergroup relations* (pp. 7-24). Chicago: Nelson-Hall.
- Tajfel, H., & Wilkes, A. L. (1963). Classification and quantitative judgement. *British journal of psychology*, 54, 101-114.
- Tapia, C. (1997). *Les jeunes face à l'Europe*. Paris: P. U. F.
- Telò, M. (1995). Démocratie internationale et démocratie supranationale en Europe. In M. Telò (Ed.), *Démocratie et construction européenne*. Bruxelles: Editions de l'Université de Bruxelles.
- Thiesse, A. M. (1999). *La création des identités nationales. Europe XVIIIe - XXe siècle*. Paris: Seuil.
- Thomas, K. (1971). *Religion and the decline of magic*. London: Weidenfeld & Nicholson.
- Trew, K., & Benson, D. E. (1996). Dimensions of social identity in Northern Ireland. In B. G.M. & L. E. (Eds.), *Changing European Identities: social psychological analyses of social change* (pp. 123-144). Oxford: Butterworth.
- Turner, J. C. (1982). towards a cognitive redefinition of the social group. In H. Tajfel (Ed.), *ocial identity and intergroup relations* (pp. 15-40). Cambridge: Cambridge University Press.
- Turner, J. C. (1991). *Social Influence*. Milton Keynes: Open University Press.
- Turner, J. C., Oakes, P., Haslam, S. A. (1994). Categorization, selective perception and stereotyping: a critical re-examination. In P. J. Oakes, S. A. Haslam, & J. C. Turner (Eds.), *Stereotyping and social reality* (pp. 104-125). London: Blackwell.
- Turner, J. C. (1999). Some current issues in research on social identity ans self-categorisation theories. In R. S. N. Ellemers, B. Doosje (Ed.), *Social Identity* (pp. 6-34). Oxford: Blackwell.
- Turner, J. C., Hogg, M. A., Oakes, P. J., Reicher, S., & Wetherell, M. S. (1987). *Re-discovering the social group: A self-categorization theory*. Oxford: Basil Blackwell.
- Vala, J. (1990). Identités sociales et représentations du pouvoir. *Revue Internationale de Psychologie Sociale.*, 3(3), 451-471.
- Vala, J. a. (1998a). Représentations sociales et perceptions intergroupales. In J. L. Beauvois, R. e. Joule, & J. M. Monteil (Eds.), *Perspectives cognitives et conduites sociales* (Vol. 6,). Lausanne: Delachaux et Niestlé.
- Vala, J. (1998b). *Social identities, social representations and the study of the citizenship and European identity*. Paper presented at the Workshop on Modelling processes involved in the construction of European citizenship and identity among young people: a social psychological approach.
- Vala, J., Garcia-Marques, L., Gouveia-Pereira, M., & Lopes, D. (1998). Validation of polemical social representations : introducing the intergroup differentiation of heterogeneity. *Social Science Information*, 37(3), 469-492.
- Van Dam, D. (1997). *Flandre, Wallonie: le rêve brisé: Quelles identités culturelles et politiques en Flandre et en Wallonie?* Ottignies LLN: Quorum.

- Wagner, W. (1994). The fallacy of misplaced intentionality in the social representation – behavior relationship. *Journal for the theory of Social Behaviour*, 24, 243-266.
- Weber, M. (1922). *The Protestant Ethic and the Spirit of Capitalism*. London: George Allen and Unwin.
- Yzerbyt, V., Rocher, S., & Schadron. (1997). Stereotypes as explanations: a subjective essentialistic view of group perception. In R. Spears, P. J. Oakes, N. Ellemers, & S. A. Haslam (Eds.), *The social psychology of stereotyping and group life* (pp. 20-50). Oxford: Blackwell.
- Yzerbyt, V. Y., Rogier, A., & Fiske, S. T. (1998). Group entitativity and social attribution: On translating situational constraints into stereotypes. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 24, 1089-1103.

Annexes